Le Petit Liseron

Alain Lecointe (1943-1998), un grand naturaliste bas-normand.

n° 3/2016

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

AFFO

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Dimanche 3 juillet : les papillons de nuit du pays d'Auge,
Rendez-vous : 8h; lieu-dit les Hauts de Crouttes, à Crouttes
Sortie animée par : Anna et Charles Wilkins.

Samedi 16 juillet : jardin sauvage et biodiversité.
Rendez-vous : sur inscription au 02 33 26 62
Sortie animée par : Christophe Lutrand.

Dimanche 31 juillet : plantes des terrains humides et leurs propriétés médicinales.
Rendez-vous : 14h 30, entrée de la Fuie des Vignes, rue de la Fuie des Vignes, Alençon;
Sortie animée par : Rosine Guerchais et Jacques Bellanger

Vendredi 12 août : à l'écoute de la nuit, balade nocturne et bivouac.
Rendez-vous : 20h, site de la Lambonnière, Pervenchères.
Sortie animée par : F. Radigue et A. Lemarquer.

Samedi 6 août : plantes des murs et des caniveaux
Rendez-vous : 14h, place de la mairie, La Perrière.
Sortie animée par : François Radigue

Samedi 17 septembre : repas partagé sous le « chêne », animations, troc de plantes.
Rendez-vous : nous contacter.

Rencontres naturalistes

Vendredi 9 septembre au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 20 août: les Houlles Blanches
R V : 9h 30, sur le site, à St-Martin-du-Vieux-Bêlleme.

Samedi 3 septembre : la Lambonnière,
R V : 9h 30, sur le site à Pervenchères.

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Ateliers, stages

Inventaires botaniques :
❀ **Samedi 23 juillet :**inventaire botanique de la commune de Moulins-la-Marche.
Rendez-vous : 9h 30, église de Moulins-la-Marche

Samedi 27 août : inventaire botanique de la commune du Cercueil,
Rendez-vous : 9 h 30, église du Cercueil

Et n'oubliez pas l'exposition ouverte les après-midi des week-ends à la Lambonnière ainsi que les activités estivales proposées sur ce site (voir le Liseron n° 2/2016)

Val d'Orne Environnement

Samedi 3 septembre : Bazoches-au- Houlme et son histoire
Rendez-vous : 14h, parking de l'école de Bazoches-au-Houlme
Sortie animée par : Stéphane David.

ADN Livaie

Dimanche 18 septembre :découvertes des araignées + exposition de fruits sauvages (comestibilité, toxicité…)
Rendez-vous : 14h, le Chalet, site de Goult, la Lande-de-Goult

Le GOA

Samedi 27 août: nuit des chauves-souris et des papillons (en partenariat avec le CPIE Mayenne Bas-Maine)
Rendez-vous : 20h 30, Sainte Anne de Champfrémont,
Sortie animée par : S. Montagner et G. Theude

Samedi 10 septembre : à la découverte des orthoptères
Rendez-vous : 14h, parking D146, entre hôtel et école pilotage 4x4, St Léonard des Bois,
Sortie animée par : F. Noel et G. Theude

,

Sommaire

Quelques plantes du Portugal p 4
Par Christine Lerat

Pierre Belon, un naturaliste humaniste à la Renaissance p 7
Par Sylvaine Noirot

A vos casseroles p 10
Par Sylvaine Noirot

Atlas des papillons de l'orne p 11

Alain Lecointe p 12
Par Rosine Guerchais

Entretien du boisement champêtre p 12
Par Joseph Pousset

Des nouvelles de la liste p 23
Par Martine Lesur

Réunions p 26
Par Rosine Guerchais

Grille nature p 27
Par Michel Provost

Émotion et Art pour l'été

par Serge Lesur

Deux évènements se sont déroulés le samedi 2 juillet 2016 pour débuter la saison estivale à la Lambonnière (Pervenchères). Pour la 11e année consécutive en effet, un programme d'animations a été mis sur place pour animer notre site campagnard et bocager qui préserve le chêne multiséculaire, que l'on vient visiter de très loin, la mare et ses habitants, le bordage et la prairie dans son ensemble. Chaque année ce programme s'étoffe et s'enrichit pour offrir aux touristes, mais aussi aux Percherons et aux Ornais, des activités proches de la nature dans le but de mieux connaître notre environnement mais aussi pour partager des moments festifs et de convivialité.

Moment d'émotion pour le premier évènement : il s'agissait de dédicacer la grande salle (la salle d'exposition) à notre ami Jean-Claude Pottier, récemment décédé. Nous avons déjà évoqué sa mémoire dans le précédent numéro du Petit Liseron, nous n'y reviendrons pas, mais la raison pour laquelle nous souhaitions lui rendre hommage en baptisant cette salle de son nom c'est que, entre tous les lieux où l'AFFO intervenait, La Lambonnière était le lieu où il s'était investi sans réserve. Que n'a-t-il fait, réalisé ici ? Chaque chantier, chaque réalisation porte sa marque, son empreinte. Il a été véritablement la cheville ouvrière de la restauration et de la réhabilitation du lieu. Bricoleur (et même plus !) de génie, artisan accompli, il nous a guidés, encadrés, conseillés, poussés, dynamisés pour que la Lambonnière soit aujourd'hui ce qu'elle est. Je ne vais pas détailler ce qu'il a fait ici, je risquerais d'en oublier, ni comment il l'a fait : l'inspection du travail et l'éventuel CHSCT de la Lambonnière seraient horrifiés ! Je le revois encore peindre ce plafond, ici, sur son immense échelle, dans un équilibre précaire et une position… fort originale et bien peu orthodoxe qui me faisait dresser le peu de cheveux qui me restait sur la tête ! Quand je lui parlais de « prudence » ou de « sécurité », il me répondait « efficacité ». Alors que faire ? Rien… si ce n'est le laisser faire comme il l'entendait. Car de toute façon, il avait horreur des contraintes, il aimait la liberté, liberté d'agir, liberté de penser. Si aujourd'hui La Lambonnière est accueillante, si aujourd'hui des expositions peuvent être présentées, c'est en grande partie grâce à lui. Cette dédicace s'est déroulée en présence de sa famille qui a tenu à remercier l'AFFO pour « cette attention qu'il aurait appréciée ». Après avoir dévoilé la plaque, c'était au tour du vernissage de l'exposition 2016 d'être organisé.

Et là, aussi grand moment puisque Ghislaine Ratier nous faisait l'honneur d'accepter notre invitation et qu'elle avait accroché aux cimaises de la, désormais, salle Jean-Claude Pottier ses œuvres artistiques tout à fait remarquables. L'insigne honneur car, en effet, cela faisait plusieurs années que je caressais l'espoir de l'inviter à exposer ses arbres à côté de notre chêne Mais que voulez-vous ! Pervenchères entrait directement en concurrence avec Katowice (Pologne), Copenhague (Danemark), Alleur et Bruges (Belgique), Bogota (Colombie), Berlin (Allemagne), Paris et bien d'autres villes de France qui comptent plus, beaucoup plus, de… 350 habitants et où elle expose régulièrement. Un agenda bien chargé, un public international, mais elle a bien voulu venir partager un moment bucolique avec nous auprès de notre chêne, qui peut-être lui inspirera une nouvelle peinture ou un nouveau dessin : qui sait ? Va-t-il inspirer Ghislaine Ratier comme il a su nous inspirer et nous séduire ? C'est tout ce que l'on souhaite en plus d'avoir de très nombreux visiteurs bien entendu. Car la richesse de l'exposition est évidente. Deux styles, à priori, très différents, deux techniques aux résultats surprenants nous enchantent : d'un côté, le dessin à l'encre de Chine, parfois rehaussé de quelques couleurs, nous rappelle sa formation de graveur et présente des arbres torturés, fantastiques, majestueux… de l'autre côté, des tableaux naïfs où poésie, tendresse et humour se mêlent à merveille, réminiscence d'une nostalgie de la vie rurale d'autrefois. Et quand les arbres se mêlent et s'ajoutent au naïf, nous ne pouvons être que transportés dans une autre dimension, dans un autre univers, celui de l'imaginaire, du rêve, du fantastique aussi… D'un côté le noir et blanc avec toutes les nuances intermédiaires de gris, de l'autre une explosion de couleurs et, dans les deux cas, une multitude de détails devant lesquels on peut passer des heures à observer, voyager, rêver. Quel talent !

Une bien belle journée, empreinte de chaleur amicale, de gentillesse, de simplicité, de talents que ce soit grâce à Jean-Claude ou à Ghislaine. A tous deux, un grand merci de la part de l'AFFO. C'était d'ailleurs la conclusion des deux discours : « Merci Jean-Claude pour tout ce que tu as fait pour l'AFFO en général et pour la Lambonnière en particulier » et « Encore merci Ghislaine de ta présence, bravo pour ta merveilleuse œuvre et nous te souhaitons une belle exposition et une très belle participation du public ».

Les deux discours et un compte-rendu de cette journée sont disponibles sur le site Internet de l'association.

Quelques plantes rencontrées au Portugal au mois d'avril 2015 (3)

Texte et photos de Christine Lerat

Ce sujet a été présenté par Christine Lerat aux rencontres naturalistes de décembre 2015

Plantes que l'on rencontre également en France, généralement dans le Sud.

1 - Erica arborea ou bruyère arborescente - Ericacées

On connait la grenouille qui voulait devenir aussi grosse que le boeuf... voici la bruyère qui veut ressembler à un arbre. Finalement, *Erica arborea* va rester au stade d'arbrisseau, haut de 1 à 6 mètres, quand même ! Les fleurs sont blanches et odorantes en forme de cloche ovoïde, divisée jusqu'au milieu en lobes obtus. On le rencontre en Europe méridionale jusqu'en Asie et en Afrique. *Erica arborea* fleurit de février à juin du nord au sud du Portugal. On a utilisé cette bruyère en France pour la fabrication des pipes.

2- Scandix pecten-veneris – Peigne de Vénus - Apiacées

Comment Vénus aurait-elle pu se peigner sans les fruits en ombelle de cette apiacée ? Bien connu comme adventice des cultures en France. C'est au pied d'un arbre à l'entrée d'un village que des centaines de pieds se sont implantés. A remarquer : les pétales extérieurs de l'ombelle sont beaucoup plus développés que les autres.

***Scandix pecten-veneris* – Peigne de Vénus (fleurs et fruits)**

Les Cistes (Cistacées) sont nombreux au Portugal. On y rencontre une dizaine d'espèces. En voici quelques uns.

3 - Cistus salviifolius ou Ciste à feuilles de sauge

Celui-ci a les fleurs blanches, les feuilles sont tomenteuses, granuleuses. En France, il se plait dans les garrigues.

4 - Cistus ladanifer ou Ciste à gomme

Impossible d'échapper à ce Ciste qui s'est implanté partout sur le bord des routes (à part l'extrême nord-ouest du Portugal). Deux sous-espèces, sulcatus (falaises côtières, sols sablonneux à l'extrême sud-ouest) et ladanifer (sur sols pauvres provenant de schistes, granite, grès et même calcaire). C'est celui que l'on rencontre parfois à perte de vue. Il fleurit de mars à juin. La gomme de ce ciste est utilisée en parfumerie comme fixateur. On en tire une huile essentielle anti-infectieuse et antivirale. Le terme Ciste vient du grec Cistê qui signifie capsule, allusion au fruit capsulaire. Bien implanté en Espagne, Portugal, Sicile et Algérie, ce ciste s'est installé sur les coteaux secs et ensoleillés du sud de la France.

5 - Cistus albidus ou Ciste blanchâtre

Voilà un ciste qui aime les climats doux en hiver et secs en été, plutôt sur un sol calcaire. En France vous pouvez le voir dans les garrigues, les coteaux secs du bord méditerranéen jusqu'en Corse. Il fleurit en mai-juin en France et en mars-avril-mai au Portugal. C'est un arbrisseau de 40 cm à 1 m de haut aux feuilles tomenteuses. Ses fleurs froissées sont rose lilas. Il parait que les cétoines dorées les adorent. On l'appelle ciste blanchâtre ou ciste cotonneux.

***Cistus salviifolius* ou Ciste à feuilles de sauge**

Cistus ladanifer ou Ciste à gomme

Cistus albidus ou Ciste blanchâtre

6 - Lupinus luteus ou lupin jaune – Fabacées -

Le lupin jaune est une plante méditerranéenne de la famille des fabacées. Sa couleur jaune d'or réveille les terrains en friche, les jachères et les bords de route. Des variétés pauvres en alcaloïdes sont utilisées pour l'alimentation animale, on en cultive dans le sud de la France. La forme sauvage peut être dangereuse, provoquant "le lupinisme". Les fleurs odorantes du lupin sont en verticilles, elles forment de longues grappes caractéristiques de la famille des lupins. Les feuilles velues portent 5 à 10 folioles vert foncé. Photos prises près d'un champ de chênes-lièges (1ère photo) et près d'un champ de menhirs (3ème photo) près d'Almendres.

7 - Tuberaria guttata ou Hélianthème taché

protégé en Basse-Normandie - Cistacées

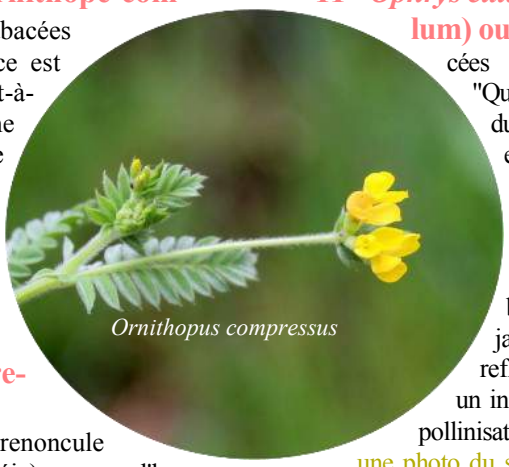
De la famille des Cistacées, ce petit hélianthème est qualifié de "taché" ou "à gouttes". Il suffit d'admirer ses jolies fleurs jaunes tachées de brun pour comprendre pourquoi ! C'est une plante annuelle de 5 à 40 cm de haut, pubescente. Sa floraison est fugace, allez vite la voir le matin, à midi elle est déjà fanée et plus personne ne la remarque. En France, on trouve *Tuberaria guttata* un peu partout dans les contrées sableuses sauf dans le Nord et l'Est. En régression dans de nombreuses régions, l'Hélianthème à gouttes est protégé en Basse-Normandie et en Bourgogne. En Haute-Normandie, il ne reste que quelques rares stations en vallée de Seine (Atlas de la flore de Haute-Normandie).

***Lupinus luteus* ou lupin jaune**

Tuberaria guttata ou Hélianthème taché

8 - *Ornithopus compressus* ou ornithope comprimé ou pied d'oiseau comprimé – Fabacées

Petite légumineuse dont l'inflorescence est dépassée par une feuille bractéale c'est-à-dire par une bractée semblable à une feuille. Je n'ai pas de photo de la gousse qui normalement est très courbée et comprimée. En France, on rencontre *Ornithopus compressus* dans l'ouest et le sud de la France (notée présent dans quelques stations en Sarthe).


Ornithopus compressus

9- *Ranunculus muricatus* ou renoncule à pointes – Renonculacées

Voici la recette pour trouver la terrible renoncule à pointes : une pelouse, des remparts (Béja), un peu d'humidité et voilà *Ranunculus muricatus* qui pointe son nez... au milieu du trèfle. Ses petites fleurs jaunes donneront naissance à des fruits (carpelles) de grosse taille et recouverts de pointes sur les deux faces. Pas de panique, les pointes ne sont pas acérées ! Ses tiges sont très ramifiées, ses feuilles arrondies, à 3 à 5 lobes. La Renoncule à petites pointes aime les endroits humides, dans les champs et bords de route. En France, on rencontre cette renonculacée dans la région méditerranéenne, sur l'Ile de Ré d'Oléron et en Corse.

10 - *Ophrys bombyliflora* ou ophrys bombyx – Orchidacées

Si vous n'y prenez garde, vous passerez à côté de ce petit joyau sans vous en apercevoir... Il s'agit de l'Ophrys bombyx, petite orchidacée rare en France (région méditerranéenne) mais commun plus au sud. "Sa multiplication végétative active fait que l'on rencontre des groupes très serrés, issus d'un seul individu" (Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg - Parthénope collection). Ici, il est photographié sur un talus au Portugal au milieu d'autres "mauvaises herbes"... Quel terme barbare pour nommer ces pépites de la nature ! Les fleurs de cette plante discrète ont un labelle bombé et très foncé. Ses pétales sont courts et épais tandis que les larges sépales sont verts. *Ophrys bombyliflora* est protégé en France mais au Portugal on le rencontre assez fréquemment dans l'Algarve (sud) et près de Lisbonne.

11 - *Ophrys ciliata* (Syn. Ophrys speculum) ou Ophrys miroir - Orchidacées

"Qui a de beaux sourcils" c'est la traduction du mot latin *ciliatus*. En effet, le labelle de cette petite orchidée est bordé de poils allongés. Mais ce n'est pas sa seule particularité : le labelle est trilobé, son centre brillant est bleuté et bordé d'une marge jaune formant comme un miroir reflétant le ciel. C'est ce qui attire un insecte, toujours le même, pour la pollinisation : *Dasyscolia ciliata*. Voici une photo du site naturamediterraneo.com que j'ai empruntée, merci au photographe. Très rare en France, *Ophrys ciliata (O. speculum)* est une espèce protégée sur le plan national. On le trouve le plus souvent sur les sols caillouteux, les bois clairs ou encore les pelouses et garrigues.

12 - *Convolvulus althaeoides* ou fausse guimauve

ou liseron de Provence – Convolvulacées

Les magnifiques fleurs roses au centre pourpre de *Convolvulus alhtaeoides* est un régal pour les yeux. Ses feuilles rappellent celles de la guimauve, d'où son nom vernaculaire. Chez nous, on l'appelle parfois "Liseron de Provence". L'ensemble de la plante porte des poils raides. De la famille des convolvulacées, la fausse guimauve ne se rencontre qu'en région méditerranéenne en France. Elle feurit de mars à août dans le sud du Portugal au bord des routes, dans les champs cultivés, dans les terrains vagues mais essentiellement sur des terrains arides.

13 - *Pallenis spinosa* ou pallénis épineux

Astéracées

Comme toutes les bisanuelles, *Pallenis spinosa* ne fleurit qu'en deuxième année puis meurt. Haute de 20 à 70 cm, cette astéracée se défend grâce à ses feuilles pointues qui vous piquent si vous vous approchez de trop près. C'est une astéracée dont les bractées vertes, épineuses, entourent les capitules de fleurs jaunes d'or. Les tiges sont ligneuses à la base, les feuilles basales, pétiolées, ont souvent disparu à la floraison. Les caulinaires, semi-embrassantes, sont longues de 2 à 8 cm. L'Astérolide épineux (autre petit nom) se plait sur les coteaux et les pelouses calcaires, les friches, les jachères et sur le bord des chemins au sud de la France.

14 - *Thapsia villosa* ou thapsie – Apiacées

La Thapsie est une vivace pouvant mesurer jusqu'à un mètre de haut. 12 à 25 rayons composent son inflorescence. Chacun porte de nombreuses petites fleurs jaunes dont les pétales sont entiers. Il parait qu'elle a été utilisée contre la gale, toutefois méfions-nous puisque c'est une plante allergisante pouvant provoquer un œdème qui persistera durant 3-4 jours. Dotée d'une tige robuste, cette plante a de feuilles très découpées, plaquées sur le sol, velues sur les deux faces ce qui lui a valu ce qualificatif de *villosa*. Il s'agit d'une apiacée (ombellifère) méditerranéenne présente dans le sud de la France dans les lieux secs et arides. On la retrouve en Espagne, au Portugal, aux Baléares et en Afrique septentrionale.

Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes et femmes, d'Arabie & d'Égypte, observez par P. Belon du Mans."

Pierre Belon, un naturaliste humaniste à la Renaissance.

Par Sylvaine Noirot

Pendant les Journées Mans'Art, organisées chaque Printemps au Mans, au cœur de la Cité Plantagenêt, autour de la notion de Patrimoine (démonstrations d'artistes et artisans, salon du livre ancien...), la Médiathèque Louis Aragon et les Archives départementales de la Sarthe présentaient ce premier week-end d'avril 2016 une exposition d'ouvrages exceptionnels à l'Abbaye St Vincent (actuel Lycée Bellevue), intitulée "Transmission des connaissances à la Renaissance et au Siècle des Lumières

Un exemplaire précieux de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (Paris, Le Breton imprimeur, 1751-1780) y côtoyait des titres-phares de Léonard de Vinci (première édition imprimée en langue française du Traité de la Peinture), de Vitruve (nouvelle traduction française des Dix livres d'architecture, entreprise par Charles Perrault à la demande de Colbert), du poète Robert Garnier, de l'humaniste Guillaume Budé, du poète, médecin, mathématicien et philosophe manceau Jacques Pelletier, du libraire, graveur, imprimeur et typographe Geoffroy Tory, profond rénovateur de l'esthétique du livre…

Qui dit Humanisme au 16e siècle dit monde à la mesure de l'Homme, chef-d'œuvre de la création et centre de l'harmonie universelle. Les autres espèces vivantes sont par conséquent rabaissées à une condition très inférieure ! La longue tradition humaniste de notre culture nous conduit au spécisme, ne l'oublions pas...
Qui dit Humanisme dit aussi soif, quête et maîtrise du savoir. À cet égard, l'animal et la plante sont donc découvrables, étudiables rationnellement, convoités et rentrent dans le cadre de ce courant culturel.

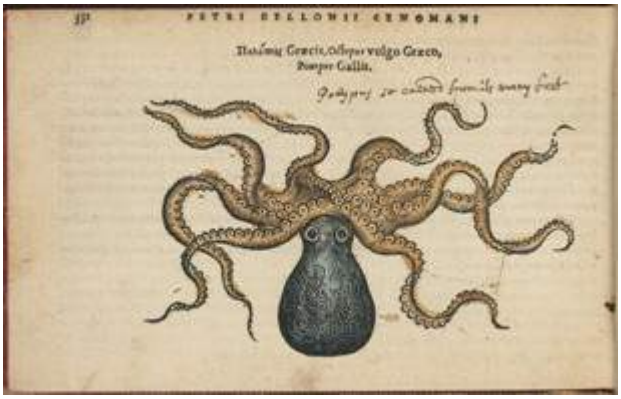
Ainsi, la présentation d'un intéressant ouvrage d'ornithologie de 1557, illustré de 174 gravures sur bois et ouvert sur le dessin d'une très belle chauve-souris **[1]**, venait replacer l'animal et le végétal au centre du monde et de cette exposition, à pied d'égalité avec l'humain: **"Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes, arbres, hommes et femmes, d'Arabie & d'Egypte, observez par P. Belon du Mans. Le tout enrichy de quatrains, pour plus facile cognoissance des oyseaux, & autres portraits. Plus y est adjousté la carte du mont Attos, & du mont Sinay, pour l'intelligence de leur religion [...]" [2]**

L'auteur, Pierre Belon (1517-1564), était un éminent naturaliste et ethnologue sarthois, et l'un des premiers voyageurs scientifiques de son temps. Seulement, il fut occulté bien vite par son contemporain suisse Conrad Gessner (1516-1565), dont les ouvrages encyclopédiques faisaient autorité en la matière (notamment son ***Historiae animalium***, ouvrant les portes de la zoologie moderne).

Né à La Souletière, à Cérans-Foulletourte près du Mans, il montre d'exceptionnelles qualités intellectuelles et un goût prononcé pour l'observation scientifique. D'abord élève d'un apothicaire connu, il suit les cours de botanique du médecin, chimiste et botaniste allemand Valerius Cordus **[3]** à Wittenberg, voyageant avec lui en Allemagne et en Bohème.

Sa curiosité est totale : faunistique (ichtyofaune, ornithologie), botanique (plantes exotiques, thérapeutique, alimentation), mais aussi géographie, modes de vie, mœurs, religions, agriculture, pêche, chasse, médecine, cuisine…

Il est l'auteur d'une remarquable étude sur les animaux marins : ***L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peincture et description du daulphin, et de plusieurs autres de son espèce*** (Le Mans; 1551), de traités illustrés sur les poissons des cours d'eau de France,



mais aussi : ***De aquatilibus libri duo cum iconibus ad vivam ipsorum effigiem quoad ejus fieri potuit expressis*** [« Deux livres sur les êtres aquatiques, avec des images les représentant vivants autant qu'il a été possible »] (1553) et ***La Nature et diversité des poissons, avec leurs pourtraicts représentez au plus près du naturel*** **(1555).**

La botanique l'intéresse également. En 1538, il s'occupe du jardin de Touvoie (à Savigné-l'Evêque, où les évêques du Mans possédaient un manoir), préconise l'acclimatation judicieuse ou utile d'arbres et arbustes exotiques, sème des platanes (tels le platane d'Anatolie) en pionnier. On lui doit l'introduction sur le territoire de l'arbre de Judée, du chêne-liège, du pistachier, du cèdre, du jujubier, du chêne vert, du genévrier d'orient et de la myrte... Il invite le Collège des Médecins de Paris à fonder un établissement pour l'acclimatation des plantes étrangères.

Il écrit un abrégé de L'Histoire des plantes du botaniste allemand Leonhart Fuchs, publiera en 1553 un traité sur les conifères et autres végétaux à feuillage persistant (***De arboribus coniferis, resiniferis, aliisq quo que nonnullis sempiterna fronde virentibus...***), citant de nombreuses plantes jusqu'alors inconnues du Moyen-Orient comme *Platanus orientalis*, *Umbilicus pendulinus, Acacia vera* (ou Acacia du Levant, à distinguer du Robinier-faux acacia), *Caucalis orientalis* (ombellifère messicole)... Dans cette lignée, il rédigera en 1558 le premier ouvrage d'agriculture écrit en langue française : ***Les Remonstrances sur le default du labour et culture des plantes et de la cognoissance d'icelles, contenant la maniere d'affranchir et appriuoiser les arbres sauuages…***

En 1542, il se met au service du Cardinal de Tournon en qualité d'apothicaire. De 1543 à 1557, plusieurs expéditions scientifiques le conduisent en Europe (Angleterre, Suisse, Italie...). C'est grâce à la générosité de ce mécène qu'il pourra entreprendre un grand voyage en Orient, de 1546 à 1549 (à une époque où les voyages sont longs et périlleux, à plus forte raison s'ils sont lointains).

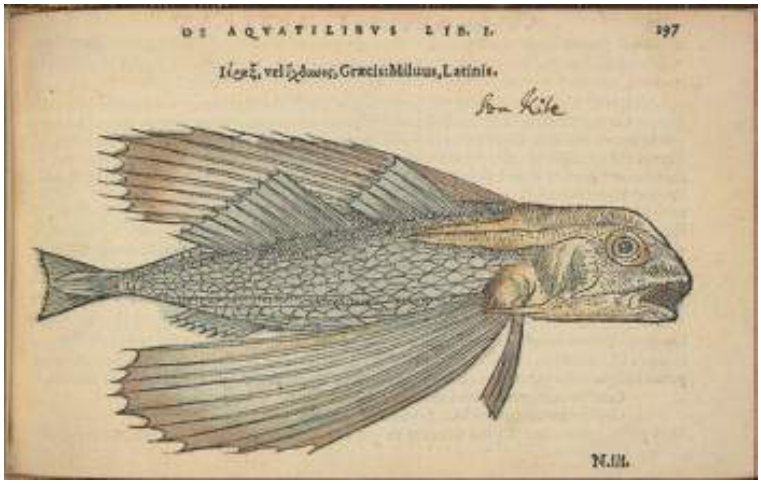
Il parcourt ainsi le Levant de 1546 à 1549, accompagnant deux ambassadeurs de François Ier auprès de Soliman le Magnifique. Les traversées de la Grèce (Mont Athos), la Turquie, l'Égypte (Alexandrie, Le Caire), la Judée, l'Arabie, la Palestine (l'isthme de Suez)... lui permettent d'observer avec acuité animaux, plantes, humains. Il s'arrête dans les Îles grecques, à la recherche des plantes décrites par Dioscoride, s'intéresse à l'usage de l'opium par les Turcs…

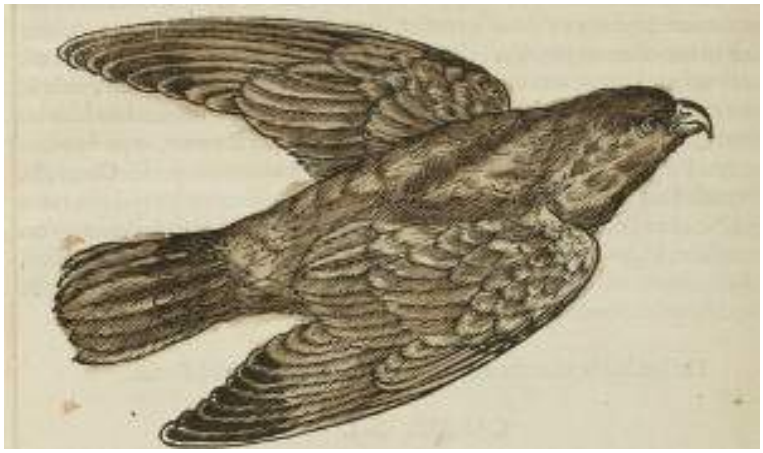
Il ne cesse d'observer, se renseigne, prend des notes, étudie les espèces qu'il ne connait pas, les dessine, les dissèque, rapporte quand il peut des spécimens naturalisés.., et revient en France en 1549 avec moult descriptions précises, sobres, sans exagération fantaisiste, qu'il excellera à retranscrire dans son ouvrage : ***Voyage au Levant, les observations de Pierre Belon du Mans, de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays estranges***, édité en 1553.

Il se fixe à l'Abbaye de St Germain des Prés où il écrit la plupart de ses ouvrages. Le roi Henri II lui accorde une pension qui lui permet de poursuivre ses recherches.
Belon fait un autre voyage en 1557, qui le mène en Italie, Savoie, Dauphiné et Auvergne.
Charles IX lui fournit un logement au château de Madrid, résidence royale bâtie dans le bois de Boulogne, où il mourra de façon mystérieuse à 49 ans, sans doute assassiné par un rôdeur, en avril 1564.

Sa vie durant, Pierre Belon a tenté d'établir des classifications pertinentes, en créant des subdivisions basées sur l'observation anatomique (cartilage ou squelette osseux, ovipare ou vivipare) avec un certain sens de la méthode, quoique balbutiante.

Même s'il classait encore les poissons comme Aristote ou Pline l'Ancien, s'il rangeait le dauphin, la baleine, l'otarie, la loutre, le castor, le crocodile, le homard et le lézard, le crustacé et l'anémone de mer, voire le caméléon [!] parmi les poissons, s'il cédait à la représentation de monstres marins, il observait en revanche la présence chez ces animaux de deux mamelles abdominales, remarquait que l'anatomie du cerveau du dauphin est proche du cerveau humain…
Sa classification ichtyologique est réputée de meilleure





Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraicts retirez du naturel

tenue que celle de Guillaume Rondelet (1507-1566), pourtant de grande renommée et publiée trois ans après la sienne: *Histoire des poissons* **[4]** (étude très critique pour les textes anciens, éloignant la fable et dont les illustrations sur bois permettent une bonne détermination des espèces).

Son ***Histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraicts retirez du naturel, escrite en sept livres*** de 1555 démontre sa volonté de précision. Dans ce traité, il décrit tous les oiseaux qu'il connaît et les regroupe suivant leur comportement et leur anatomie: les oiseaux de proie, les oiseaux d'eau, les omnivores, les petits oiseaux, subdivisés à leur tour en insectivores et en granivores. L'ouvrage comporte 14 gravures. Le second ouvrage sera celui de 1557, avec de nombreuses et célèbres gravures sur bois reprises fidèlement de ses propres dessins par le graveur, mais comportant néanmoins des erreurs notables, comme celle de placer les chauves-souris dans la catégorie des... oiseaux.

Tout intéresse ce naturaliste : la répartition géographique des oiseaux, leurs migrations saisonnières (à titre d'exemple, il est le premier à signaler que les cigognes passent l'hiver en Égypte et en Afrique du Nord). Ses observations sont davantage pertinentes que celles de Gessner, étayées notamment par des observations dans la nature, ainsi que des descriptions anatomiques résultant manifestement de nombreuses dissections. Il tente l'anatomie comparée (les becs et les serres, le squelette d'un être humain et celui d'un oiseau...), bien qu'il n'en tire pas encore de conclusion poussée. Cette idée sera reprise et exploitée aux 18e et 19e siècles par Félix Vicq d'Azir **[5]** et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire **[6].**

Outre les poissons et les oiseaux, il évoque dans ses ouvrages de nombreux animaux qu'il a rencontrés au cours de ses voyages, jusqu'alors inconnus en Europe. Certains ne sont à l'époque connus que par de vagues descriptions et confondus avec des animaux fabuleux (ainsi le rhinocéros, la panthère, l'éléphant...). Malgré l'acquisition de connaissances plus précises en observant des lions, des girafes, des singes, des gazelles, des chameaux, des crocodiles..., il cède quelquefois au goût de ses contemporains pour la singularité faunistique en décrivant par exemple le dragon ailé du Sinaï, qui clôt la série des oiseaux, ou encore le monstre-moine, monstre marin présent dans son ouvrage d'ichtyologie.

[1] Médiathèque Louis Aragon, Bibliothèque du Patrimoine, Fonds ancien, Sciences et Arts, Réf. SA4*, 1419.

[2] Notice de la chauve-souris, présentée pour le Premier ordre:
"La souris chauve est un oiseau de nuict,
Qui point ne pond, ains ses petits enfante,
Lesquels de laict de ses tetins sustante,
En petit corps grande vertu reluit."

[3] Valerius Cordus, Hieronymus Bock, Otto Brunfels et Leonhart Fuchs sont considérés comme les pères allemands de la botanique.

[4] L'histoire entière des poissons, composée premièrement en latin par Maître Guillaume Rondelet ..., maintenant traduites en français. Avec leurs portraits au naïf, Lyon, Macé Bonhomme, 1558, parties 1 et 2 en 1 vol. in-folio, accompagné de gravures sur bois, trad. Laurent Joubert
Georges Cuvier écrit:
"Bien qu'il n'y ait encore dans Rondelet ni ordre, ni genre, ni disposition d'espèces, rien en un mot de cet échafaudage qui nous est si nécessaire aujourd'hui pour nous retrouver dans l'immense multitude d'êtres que l'histoire naturelle embrasse, on y voit cependant le sentiment de la méthode; il est facile de reconnaître qu'il avait aperçu des rapports entre les espèces."

[**5]** Félix Vicq d'Azyr (1748-1794), médecin, anatomiste et naturaliste normand, est considéré comme le fondateur de l'anatomie comparée. Il est à l'origine de la théorie de l'homologie en biologie et d'importantes découvertes en neuro-anatomie.

[6] Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844 à Paris), naturaliste français voué à l'étude de l'anatomie et auteur d'une remarquable Philosophie anatomique (1818-22), reste célèbre pour avoir examiné la Vénus hottentote en 1815.
Lors de l'expédition scientifique napoléonienne en Égypte, il rapporte de très intéressantes études zoologiques des reptiles et poissons, notamment le *Polypterus bichir*, un poisson étonnant qui possède à la fois des ouïes et des poumons, dont les branchies s'ouvrent au-dehors et dont les nageoires pectorales sont soutenues par des sortes de bras qui rappellent les extrémités d'un mammifère.

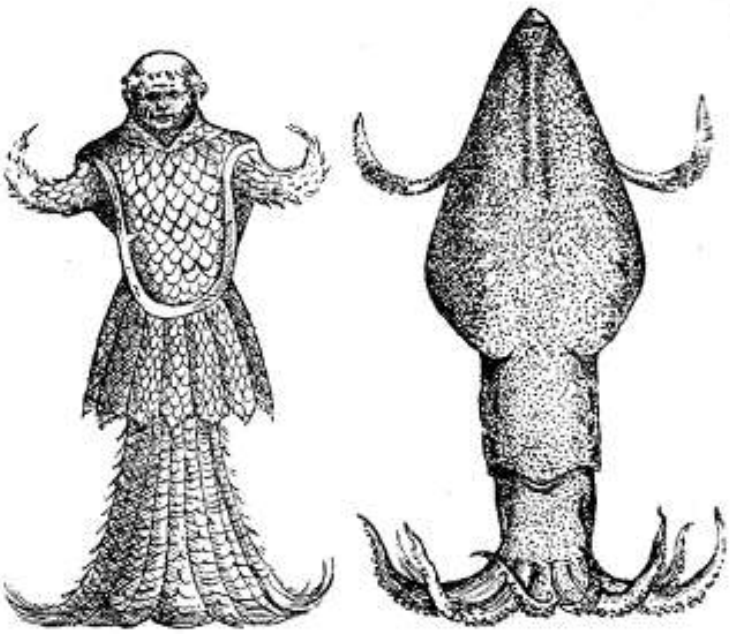


Fig. 51. — *Moine de mer (d'après Rondelet), comparé à un Calmar géant par Steenstrup (1855).*

À vos casseroles

Par Sylvaine Noirot

Les beaux jours donnent envie de préparer des plats de pique-nique et des gâteaux pour accompagner le thé ou le jus de fruits sous la tonnelle...
Voici deux recettes glanées Outre-Manche, à déguster au jardin ou en randonnée. Les amandes et les raisins en sont les dénominateurs communs.

Un plat "grand-breton" salé: le "Coronation Chicken"

Créé en 1953 pour le couronnement de la reine Elisabeth II, ce mets est un must de la cuisine britannique. Simple et rapide à préparer, facile et pratique à emporter et à manger, voici une recette pour 4 à 6 personnes.

- *600 g. de filets de poulet cuits, coupés en petits morceaux ou restes de blancs de poulet*
- *1 pomme*
- *3 cuillers à soupe généreuses de chutney de mangue*
- *5 cuillers à soupe de yaourt à la grecque ou environ 2 cuillers à soupe de crème épaisse*
- *2 cuillers à soupe généreuses de mayonnaise maison*
- *2 cuillers à soupe rases de curry doux et parfumé*
- *50 à 100 gr de raisins secs blonds et moelleux (en fonction du goût pour le salé-sucré) 50 gr d'amandes effilées*

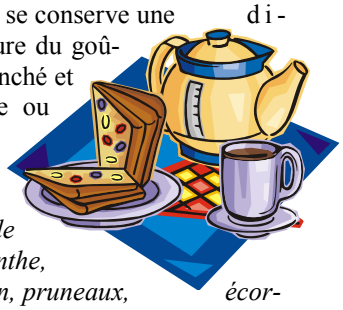
Accompagnement: *salade de mâche, coriandre fraîche ciselée*

Variante *: graines de courge, de tournesol ou pignons de pin à la place des amandes*

Faire tremper les raisins dans un bol d'eau pour les faire gonfler.
Faire revenir les amandes (ou les graines) dans une poêle chaude sans matière grasse jusqu'à ce qu'elles soient dorées.
Couper les filets de poulet en dés. Les mettre dans un bol avec les raisins secs bien égouttés. Couper la pomme en très petits dés. Les ajouter au poulet. Dans un petit bol, mélanger le chutney, la mayonnaise, le yaourt à la grecque ou la crème, le curry. Saler, poivrer. Verser sur le poulet et mélanger bien. Goûter et rectifier l'assaisonnement si nécessaire. Réserver au frais pendant au moins deux heures afin que les saveurs se mélangent.
Servir tiède ou froid sur un lit de salade de mâche. Parsemer d'amandes, de graines ou de pignons.

Un gâteau traditionnel gallois à servir avec le thé ou une orangeade: le "Bara Brith"

Ce gâteau-pain "moucheté" délicieux se cuisait autrefois après la fournée de pain au levain, à la faveur d'une chaleur plus douce, avec des restes de pâte et une poignée de baies sèches ou fraîches de saison trempées dans du thé fort, sans matière grasse. Décliné en version "Tea bread" avec un mélange de farine et levure, de raisins secs ou de fruits confits, relevé d'épices, il se conserve une dizaine de jours et se sert à l'heure du goûter, nature ou glacé au miel, tranché et beurré, avec de la marmelade ou des tranches de cheddar…



- *2 tasses de fruits mêlés*
- *(au choix: unique mélange de raisins de Smyrne ou de Corinthe,*
- *ou mélange de baies de saison, pruneaux, écorces de citron ou d'orange, fruits confits, raisins, etc...)*
- *1 tasse de sucre de canne complet brun (mascobado), roux, cassonade, vergeoise*
- *1 tasse de thé noir très fort*
- *2 tasses de farine*
- *1 sachet de poudre à lever, 1 œuf battu*

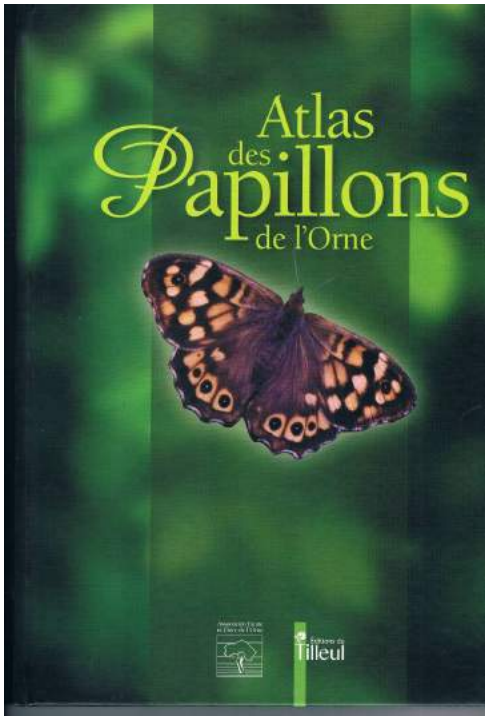
Facultatif:

- *Epices moulues (4 épices, macis d'Indonésie, cannelle, muscade, gingembre, clous de girofle...)*
- *Miel*

La veille :
Verser les fruits, les épices et le sucre dans un bol de thé bien chaud. Remuer, couvrir et laisser gonfler toute une nuit.

Le lendemain :
Préchauffer le four à 150°C.
Bien mélanger la farine et la levure, l'œuf battu, le bol de fruits macérés au thé.
Mélanger soigneusement l'ensemble avec un batteur électrique (la pâte est assez liquide...). Mettre dans un moule à cake et faire cuire environ 1 h 30.
Le pain doit être ferme au toucher, la lame de couteau ressortir sèche.
Laisser refroidir.
Démouler sur une grille.
Eventuellement, glacer le pain au miel avec un pinceau de cuisine.
Attention à l'addiction, ce cake est une merveille

L'atlas des papillons de l'Orne est paru, prêt à... orner vos bibliothèque



Quels sont les papillons qui volent dans le département de l'Orne ? Où vivent-ils ? Quelles plantes leur sont indispensables ? L'Atlas des papillons de l'Orne répondra à toutes vos questions.

Cet atlas représente 30 années de prospections assidues de tout le territoire ornais, chaque commune ayant été visitée à plusieurs reprises. C'est le fruit d'une équipe coordonnée par François Radigue et composée de pus de 100 naturalistes bénévoles de l'Association Faune et flore de l'Orne.

La période 1980-2010 est très particulière. En effet, depuis le début des années 1990, la modification du climat provoque la réapparition d'espèces autrefois disparues et l'apparition de nouvelles espèces : elles sont présentées ici et leur arrivée dans l'Orne est commentée.

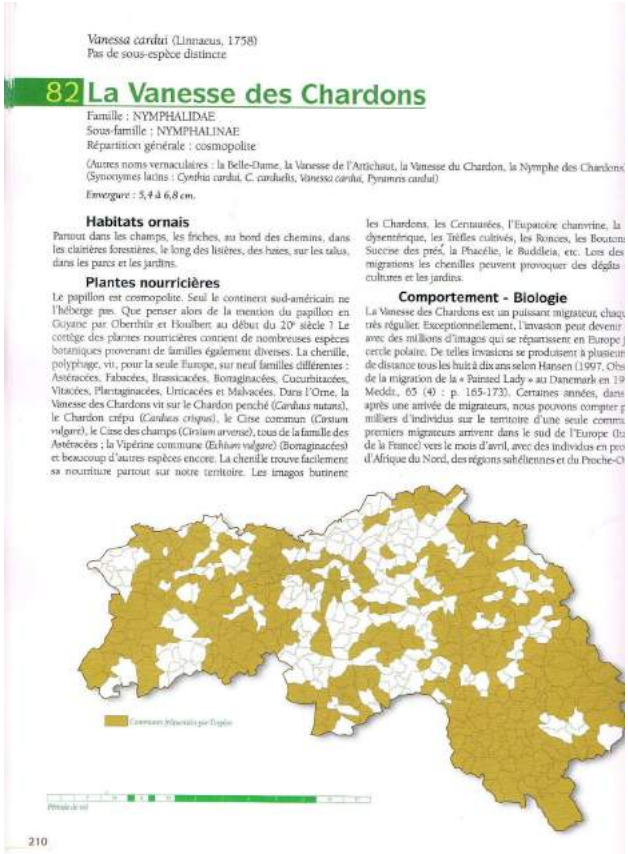
Cet ouvrage constitue un élément inédit et essentiel de la connaissance du patrimoine naturel ornais. Sa vocation est de révéler la richesse insoupçonnée de notre faune et de notre flore, leur fragilité et la nécessité de leur préservation. Il sera utile à la mise en œuvre de la trame verte et bleue édictée par le Grenelle de l'environnement, à l'organisation de sorties de découverte des sites naturels , etc. Les magnifiques aquarelles d'Yves Doux sont un hommage à la biodiversité de l'Orne.

L'atlas permet à tout curieux de devenir acteur de la connaissance du patrimoine naturel en faisant part de ses propres observations.

Chaque papillon est représenté par une magnifique aquarelle et est décrit précisément par un texte de François Radigue. Une carte très précise et très lisible accompagne chaque monographie. Livre d'art autant que livre scientifique, cet atlas mérite une place dans la bibliothèque de tout naturaliste comme de tout curieux de nature

Martine Lesur

Cet atlas, paru aux éditions du Tilleul, est en vente au siège de l'association au prix de 35 € (frais de port 6 € non compris). Le bon de commande est téléchargeable sur le site internet de l'AFFO.



Vanessa cardui (Linnaeus, 1758)
Pas de sous-espèce distincte

82 La Vanesse des Chardons

Famille : NYMPHALIDAE
Sous-famille : NYMPHALINAE
Répartition générale : cosmopolite

(Autres noms vernaculaires : la Belle-Dame, la Vanesse de l'Artichaut, la Vanesse du Chardon, la Nymphe des Chardons
(Synonymes latins : *Cynthia cardui*, *C. carduelis*, *Vanessa cardui*, *Pyramis cardui*)

Envergure : 5,4 à 6,8 cm.

Habitats ornais

Partout dans les champs, les friches, au bord des chemins, dans les clairières forestières, le long des lisières, des haies, sur les talus, dans les parcs et les jardins.

Plantes nourricières

Le papillon est cosmopolite. Seul le continent sud-américain ne l'héberge pas. Que penser alors de la mention du papillon en Guyane par Oberthür et Houlbert au début du 20e siècle ? Le cortège des plantes nourricières contient de nombreuses espèces botaniques provenant de familles également diverses. La chenille, polyphage, vit, pour la seule Europe, sur neuf familles différentes : Astéracées, Fabacées, Brassicacées, Boraginacées, Cucurbitacées, Vitacées, Plantaginacées, Urticacées et Malvacées. Dans l'Orne, la Vanesse des Chardons vit sur le Chardon penché (*Carduus nutans*), le Chardon crépu (*Carduus crispus*), le Cirse commun (*Cirsium vulgare*), le Cirse des champs (*Cirsium arvense*), tous de la famille des Astéracées ; la Vipérine commune (*Echium vulgare*) (Boraginacées) et beaucoup d'autres espèces encore. La chenille trouve facilement sa nourriture partout sur notre territoire. Les imagos butinent les Chardons, les Centaurées, l'Eupatoire chanvrine, la dysentérique, les Trèfles cultivés, les Ronces, les Boutons Succise des prés, la Phacélie, le Buddleia, etc. Lors des migrations les chenilles peuvent provoquer des dégâts cultures et les jardins.

Comportement - Biologie

La Vanesse des Chardons est un puissant migrateur, chaq très régulier. Exceptionnellement, l'invasion peut devenir avec des millions d'imagos qui se répartissent en Europe cercle polaire. De telles invasions se produisent à plusieu de distance tous les huit à dix ans selon Hansen (1997, Obs de la migration de la « Painted Lady » au Danemark en 19 Meddr., 65 (4) : p. 165-173). Certaines années, dans après une arrivée de migrateurs, nous pouvons compter milliers d'individus sur le territoire d'une seule commu premiers migrateurs arrivent dans le sud de l'Europe (fi de la France) vers le mois d'avril, avec des individus en pro d'Afrique du Nord, des régions sahéliennes et du Proche-O

210

Alain Lecointe,

(1943-1998)

un grand naturaliste bas-normand

Par Rosine Guerchais

Rocher du Vignage (forêt d'Écouves)
Photo : Serge Lesur

Voilà bientôt 18 années, qu'Alain Lecointe, botaniste et bryologue, nous a quittés, à l'âge de 54 ans.

Digne successeur d'Husnot (bryologue du XIXème), de Louis Corbière ou encore de l'abbé Olivier (lichénologue), j'ai souhaité honorer sa mémoire. J'ai donc écrit sa biographie et dressé son importante bibliographie, d'après les écrits originaux de ses publications, divers documents et nécrologie, conservés à son domicile.

Rosine Guerchais, sa belle-sœur

La biographie

Alain est né le 20 août 1943, à Neufchâtel en Saonois, village de la Sarthe, à l'orée de la forêt de Perseigne, qu'il connaissait fort bien. Tout enfant, il s'intéressait déjà à la nature. Il fit des études supérieures à la faculté des sciences de l'université de Caen.

Après un DEA de sciences végétales en 1965, il est nommé assistant de botanique au collège scientifique et universitaire du Mans, puis rejoint en 67, l'Université de Caen. Il y soutient brillamment sa thèse de doctorat de 3ème cycle, en biologie végétale. Très actif au sein de l'université, il deviendra maitre assistant, puis maitre de conférences, en Biologie et Écologie végétales, jusqu'à son décès.

Il avait en charge l'enseignement de la biologie végétale et de l'écologie, assura la fonction de directeur scientifique de DEA et de Doctorat. Il assura très tôt la direction et la gestion du laboratoire de phytogéographie au sein de l'UFR des sciences de la terre dont il voulait accroître les capacités et le savoir faire. Il travailla de concert avec ses collègues et amis, Michel Provost et Gérard Houzard.

L'enseignant

Au cours de sa carrière universitaire, il a formé nombre d'étudiants, qui pour la plupart se sont consacrés à leur tour, à la recherche, l'enseignement, ou ont choisi des carrières plus techniques.

Beaucoup d'entre eux, y compris son collègue, Michel Provost qui a vécu dit-il, « trente ans de vie commune avec lui, au labo, » ont témoigné qu'il était : « un être rigoureux, ouvert, avec un accueil positif, un peu craint, une forte personnalité mais possédant beaucoup d'humour et une grande disponibilité. Examinateur exigeant mais juste, l'écoute, sa bonté et ses encouragements en faisaient un maître respecté et aimé».

Le scientifique

Parallèlement à l'enseignement, Alain a consacré toute sa vie à la recherche sur les bryophytes et l'utilisation des végétaux comme bio-indicateurs de pollution. Au cours de ses études, il avait été influencé et enthousiasmé par un de ses professeurs, pour s'intéresser à cette discipline, ardue et peu prisée et en avait fait sa spécialité.
Travailleur infatigable, il rentrait souvent tard chez lui et passait fréquemment ses dimanches sur le terrain, ou au laboratoire, à travailler, chercher, écrire…
C'était avant tout un homme de terrain qui a arpenté tous les espaces naturels en Basse-Normandie mais aussi dans toute la France, avec ses collègues, chercheurs des sociétés savantes ou étudiants.
C'était un véritable naturaliste, s'intéressant aux écosystèmes (le sol, la géologie, les fossiles, les roches et minéraux, les plantes, les champignons dont il était grand amateur). Sa famille avait le sentiment qu'il connaissait tout et c'était un régal pour nous de participer à ses sorties.

Pour l'Orne, en particulier, il étudia et aussi découvrit des bryophytes rares, méconnues ou nouvelles. En 1978, il signala **la découverte d'un lichen, *Cladonia rangiferina***, sur des replats de grands éboulis de quartzite armoricain de la Butte Chaumont. (Voir bibliographie : « sur la présence de *Cladonia rangiferina*, bulletin soc. Linnéenne, vol. 107. 1979).

Il réalisa avec un de ses étudiants, J.Ch. Hanguel, **l'inventaire phytoécologique des pierriers de la forêt d'Ecouves,** étude publiée en 1994 pour le PNR Normandie Maine (Voir sa bibliographie). Les sites étudiés étant les pierriers de la Hunière, de Goult, de Tanville, la Roche Gatine, le secteur de Pierre Chien, le Roc au Chat, les Rochers du Vignage, le secteur des Arcis, le secteur de la vallée de Fontenay, le pierrier de la Raveterie, les éboulis de la Butte Chaumont.
Sans entrer dans le détail de l'étude de chaque site, les éléments de conclusion font ressortir : plus de 300 espèces végétales observées, 70 plantes vasculaires, 108 bryophytes et 126 lichens. 4 sites possédaient une espèce protégée au niveau régional :
Cladonia rangiferina présent dans les pierriers de la Hunière, Goult, de la butte Chaumont
Ptilidium ciliare, sur les effleurements du Vignage, découverte en 1826 par Brebisson, citée ensuite par Husnot (1881) et Letacq en 1885, redécouverte qu'en 1980 par de Foucault et Lecointe
2 sites ont permis une espèce nouvelle pour le département :
Diplophyllum obtusifolium, au pierrier de Goult, et une sphaigne, *Sphagnum quinqueforium,* dans le pierrier de Tanville
3 sites riches en espèces rares, à la Roche Gatine, le Roc au chat, et le pierrier de la Raveterie sous Livaie sont prospectés.
Enfin, Alain signalait deux sites à très haute valeur patrimoniale, menacés de manière directe **par destruction volontaire** du pierrier de la Hunière (exploitation d'une carrière) ou **de manière involontaire** par mauvais aménagement et surpression touristique des Rochers du Vignage, et préconisait une politique cohérente pour ne pas « tuer » le site, sous la pollution acide liée à la circulation automobile.

Le marais du Grand Hazé : Dans une première étude phytoécologique réalisée avec Michel Provost, en 1988, les deux auteurs avaient recensés 69 espèces végétales rares ou très rares, certaines protégées au niveau régional, mais aussi une trentaine d'espèces signalées par Letacq et Chevalier, fin du XIXème et début du XXème, n'avaient pu être retrouvées. Ils soulevaient le risque d'un boisement généralisé par les saules, contribuant à un assèchement du milieu et à la perte de biodiversité riche et variée et conseillaient des mesures de restauration, déboisements et un pâturage extensif par les chevaux.
Durant l'année 1995, Alain Lecointe accompagné de Sandrine Depériers firent un suivi de la végétation pâturée dans le marais, et proposèrent un protocole d'étude botanique du marais, par un échantillonnage orienté. Ils constatèrent le retour de la grande douve, le comaret, la linaigrette commune, la laîche blanchâtre, filiforme, la sphaigne squarreuse, l'hypne à fleurs en cœur, le millepertuis des marais, le potamot à feuilles de renouée, une petite utriculaire. Mais ils constatèrent aussi une végétation fermée et puissante de grandes roselières envahissant l'espace, masquant des plantes florifères mais discrètes, une tourbe présente sur la partie sud du marais, et des espèces comme les *Drosera, Genista anglica, Narthecium, Rhynchospora*, etc. n'étaient pas revenues

Pour finir l'apport de ce scientifique, pour le département de l'Orne, et qui n'est certainement pas exhaustif, je termine en signalant sa participation à des études et travaux dans **la Lande du tertre Bizet, des falaises et éboulis rocheux de la Fosse Arthour, l'inventaire phytoécologique des tourbières du Bois de Goult.**

PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE

LABORATOIRE DE PHYTOGÉOGRAPHIE

Inventaires phyto-écologiques des pierriers en Forêt d'Écouves (Orne)

Décembre 1994

Parmelia conspersa,
Parmelia glabratula
Parmelia omphalodes
Parmelia saxatilis
Lepraria membranacea et, parmi les Mousses,
Dicranum scoparium var. orthophyllum
Racomitrium heterostichum
Racomitrium lanuginosum

Groupements sur éboulis secs et éclairés.

C'est le domaine des groupements à Cladonie, qui se situent dans des endroits lumineux mais non exposés en permanence au plein soleil. Le maximum de développement se situera donc hors des arbres qui font une ombre trop permanente mais à leurs côtés de manière à bénéficier d'une production au moins à certains moments de la journée. On le voit très bien sur la première photo de la Hunière et sur celle de la page précédente, avec le Polypode qui recherche des situations comparables. A ce niveau, la roche n'est plus réellement nue, la quartzite commence à se couvrir d'une mince couche d'humus sur laquelle reposent :

Cladonia portentosa, de loin l'espèce la plus commune, accompagné par
Cladonia arbuscula
Cladonia ciliata var. ciliata
Cladonia ciliata var. tenuis et

Cladonia rangiferina, l'espèce la plus rare, dont le classement comme espèce protégée au niveau régional est en cours, se retrouve dans ce pierrier. Sa taille et sa couleur gris-bleuté, même si elle est exagérée par le tirage ci-dessus, permet de reconnaître assez facilement cette espèce par rapport au vert-jaunâtre de Cladonia portentosa (ci-dessus, en haut à droite) ou de C. arbuscula. Cela signifie qu'elle ne passe pas inaperçue,surtout quand on la connaît et qu'on la cherche. Sa rareté est donc bien réelle avec 6 stations connues pour toute la Basse-Normandie, dont 3 en forêt d'Ecouves.

13

Conseil Général de l'Orne
Direction des Services de l'Environnement

Laboratoire de Phytogéographie
Crisso - Université de Caen
Basse-Normandie

Protocole d'étude botanique du marais du Grand-Hazé (Orne).
Suivi de végétation pâturée par les chevaux.

DÉCEMBRE 1995

Le pédagogue

Il participa à de nombreuses activités de vulgarisation auprès de divers publics, sous forme de conférences, sorties, stages, auprès d'adultes même vieillissants université 3ème âge à l'époque) et auprès des enfants, et ce pour des associations diverses. Dans un langage alors simple mais précis, et soucieux de faire partager ses connaissances et ses préoccupations environnementales, il intéressait et passionnait ses publics.

Un expert scientifique

C'était un expert reconnu, mis au premier rang par les bryologues français et européens. Il a été acteur dans de nombreuses instances scientifiques, locales, nationales et internationales. Il fit partie de nombreuses sociétés savantes où il assuma de grandes responsabilités, et publia de nombreux écrits en leur sein, telles :

La société Linnéenne de Normandie

Parrainé par les Professeurs Albert Pitot et Paul Binet, Il fut élu membre en mai 1965, alors qu'il était encore enseignant au Mans. Il y sera très actif dans tous les domaines d'animation scientifiques de l'association. Tour à tour bibliothécaire, secrétaire et Président, il y fit nombre d'exposés « jugés clairs, pédagogiques, superbement illustrés » comme en témoigne cette société. Il y présenta des expositions remarquées sur les thèmes de la phytogéographie normande et sur la protection du patrimoine naturel. Il a guidé plusieurs excursions, mais aussi publié nombre de travaux dans les bulletins de la S.L.N.

La Société Botanique du Centre-Ouest

Membre actif aussi, il participait fréquemment aux sessions qui avaient lieu dans plusieurs régions de France et collaborait avec ses confrères à la rédaction des comptes rendus bryologiques.

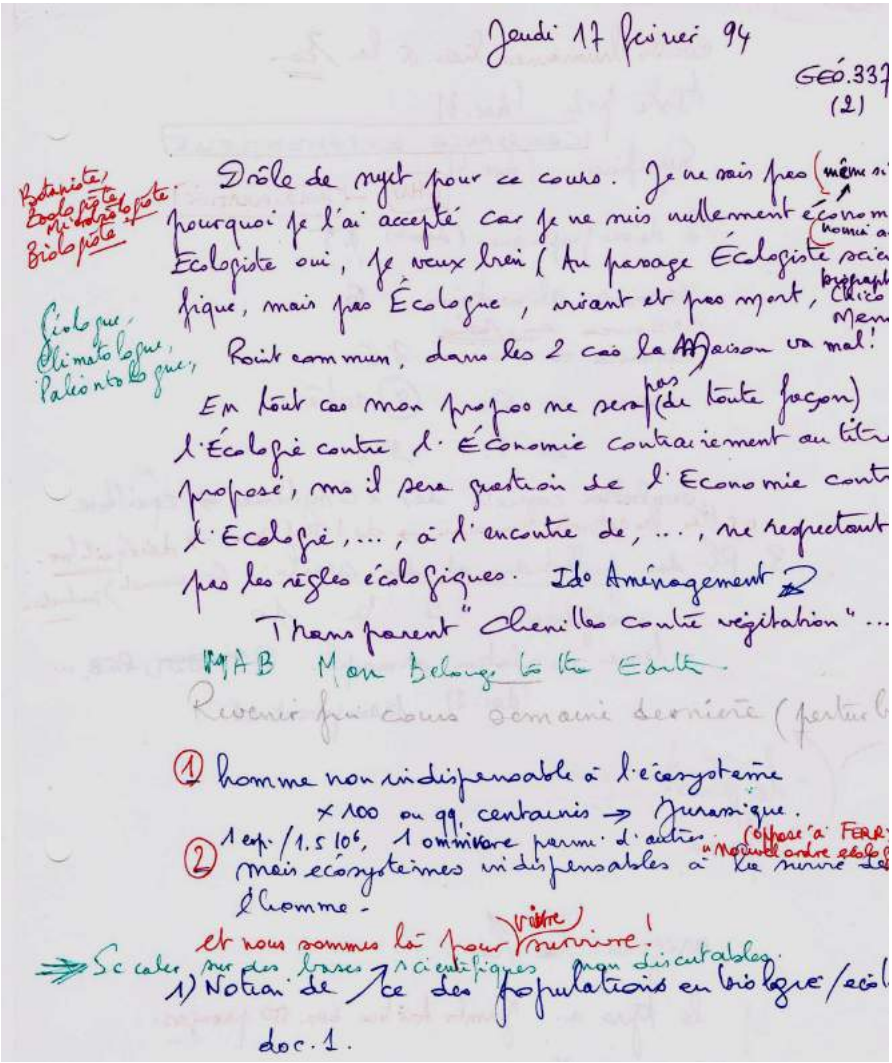
Il contribua aux travaux du Conservatoire botanique de Brest et de CPIE dont celui du Cotentin, en particulier, et bien sûr, il publia pour la Société Botanique de France et diverses universités (Lille, Liège, Rennes …)

Durant sa vie de recherches, il avait constitué un riche herbier de bryophytes, basé sur un nombre considérable de récoltes personnelles, et enrichi par le biais de groupes d'échanges nationaux et de correspondants étrangers. Regroupées, mises à l'abri, par les soins de sa femme Colette et de son ami le Pr. René Schumacker, ses collections ainsi que ses carnets de terrains et sa riche documentation bryologique ont été donnés et conservés à la bibliothèque scientifique de l'Université de Caen, pour pouvoir être utilisés au mieux de leur inestimable intérêt.

Mis au premier rang par les bryologues français et européens, il fut désigné en 1980, comme le représentant indiscuté de la France dans le « Workgroup for Mapping Bryophytes in Europa » et dans le « European Committee for Conservation of Bryophytes. »

Il écrivait beaucoup (études, rapports, analyses et expertises scientifiques, comptes rendus de sorties et excursions. Ses recherches ont été régulièrement publiées, il est l'auteur ou co-auteur de 116 publications de 1969 à 1995 (voir bibliographie). Son nom figure aussi en bonne place parmi les auteurs de la Flore Forestière Française, en trois tomes.

Cette intense activité a été récompensée en 1986 par l'attribution du Prix Gandoger de cryptogamie, attribuée par la Société Botanique de France, ce dont il était fier.


Jeudi 17 février 94

GEO.337 (2)

Drôle de sujet pour ce cours. Je ne sais pas pourquoi je l'ai accepté car je ne suis nullement économ
Ecologiste oui, je veux bien (Au passage Écologiste scie
fique, mais pas Écologue, vivant et pas mort,
Point commun, dans les 2 cas la Maison va mal!
En tout cas mon propos ne sera pas l'Écologie contre l'Économie contrairement au titre proposé, mais il sera question de l'Economie contre l'Ecologie, ..., à l'encontre de, ..., ne respectant pas les règles écologiques. Ido Aménagement
Transparent "Chenilles contre végétation" ...
AB Mon Bilan la Ste Ecolt.
Revenir sur cours semaine dernière (perturb
① homme non indispensable à l'écosystème
× 100 ou qq. centaines → Jurassique.
② 1 exp./1.5 10⁶, 1 omnivore parmi d'autres. (opposé à FERR "Nouvel ordre écolo
mais écosystèmes indispensables à la survie de l'homme.
et nous sommes là pour survivre!
⇒ Se caler sur des bases scientifiques non discutables.
1) Notion de ce des populations en biologie/écol
doc. 1.

Botaniste, Ecologiste, Microbiologiste, Biologiste

Écologue, Climatologue, Paléontologue,

Écrit de la main d'Alain Lecointe

Le Protecteur de l'environnement

D'une très grande sensibilité, Alain était souvent affecté et inquiet devant les diverses atteintes à l'environnement. Il consacra une grande partie de son temps et d'énergie aux problèmes de conservation de la nature en Basse-Normandie. De même, il s'impliqua fortement dans la vie associative et participa à plusieurs commissions administratives.
Pendant de nombreuses années, il a été membre de l'association régionale, « le CREPAN » et en fut vice-président. Il a réalisé, en impliquant souvent ses collaborateurs, des études d'impact liées aux questions de remembrement, et sur un sujet qui lui était cher : les lichens comme bio-indicateurs de la pollution. Avec son collègue Michel Provost, il a aidé à la création du parc naturel régional des marais du Bessin et du Cotentin. Pivot de l'opération « Ormes », qui a valu au Crepan le prix national « Nature et environnement », il a conduit des travaux sur une bactérie permettant de lutter contre le champignon de la graphiose et coordonné des opérations de bouturage d'ormes sains.

Déjà membre très tôt de la commission départementale des sites du Calvados, sa notoriété lui a valu en 1995, à la quasi-unanimité des membres d'être élu Président du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel. Il s'est beaucoup donné pour cette tâche, produisant expertises, avis sur des dossiers importants et sensibles : orientations régionales forestières, mesures agro-environnementales, dirigea pour la Région les travaux de validation et de modernisation des ZNIEFF, l'inventaire des sites susceptibles d'être reconnus d'intérêt européen, en application de la directive relative aux habitats naturels.

Les dernières années de sa vie, pris par ses charges et responsabilités, il ne put assumer de véritables recherches fondamentales dans son domaine, ni trouver le temps de publier ses trouvailles les plus remarquables. À son domicile, un dossier de travaux en cours en vue de publications futures, est resté en suspens.

L'Homme

Scientifique reconnu, apprécié par ses collègues, respecté et aimé par ses étudiants, il vouait avant tout un amour immense à sa famille.
Il aimait la musique classique, la chanson française dont il se faisait l'écho avec sa guitare, et chantait fréquemment en famille ou entre amis.
Outre ses collections de bryophytes, roches et fossiles, il en avait réuni une, fantastique par le nombre et la variété, d'albums de…BD, et aussi des classeurs de timbres, étant un philatéliste passionné.
Homme discret, timide et de grande simplicité, sa passion était le terrain.
Elevé au grade de chevalier dans l'ordre national du mérite, en 1998, il ne l'a malheureusement pas su, car décédé deux jours avant d'en recevoir la notification officielle.
Les insignes de cette distinction ont été remis à l'occasion d'une cérémonie officielle par le Préfet de Région à titre posthume, à sa femme, ma sœur le 28/10/1998, conjointement à la remise de la même distinction à son ami et collègue, Michel Provost.
Son décès brutal dans la nuit du 24 au 25 mai 1998, a été une grande perte pour sa famille, amis et collègues, et pour l'ensemble de la communauté scientifique régionale et nationale.

Cladonia rangiferina
Photo : A. Lecointe

Témoignage de Michel Provost

Cher Alain

Tu auras donné beaucoup de travail à tous ceux qui t'ont connu et ont souhaité écrire sur toi à titre posthume… Plutôt que d'en rajouter sur notre complicité, complémentarité, notre amour de la Nature, notre plaisir commun à enseigner, ta valeur scientifique (j'ai su que les mousses et les lichens bas-normands ont, en 1998, porté le deuil jusqu'à l'hiver…), ta convivialité et notre amitié profonde, je voudrais te rappeler quelques souvenirs, bons, sensibles ou cocasses mais pour moi paradoxalement bien vivants.

Combien d'excursions avons-nous conduites ensemble pour nos étudiants ?

- **d'une journée pour les « Licence », à travers toute la région : landes, marais, tourbières, dunes, forêts (nous avions même abordé la pédologie grâce à Gérard Houzard et tu te moquais de ma pelle à « rafraichir » les profils en la disant « forte »- tu aimais bien la bière brune- mais pas « celle du 18 juin »…) ;**
- **de 3-4 jours pour les étudiants en Prépa-Capes-Agrégation-, en Bretagne, en Haute-Normandie, en voitures particulières et camping, avec, le soir, récapitulation botanique de la journée puis partie de balle au prisonnier (j'y ai laissé une paire de lunettes, t'en souvient-il ?) ou festival de chansons (surtout poétiques) soutenues par ta guitare ;**
- **stages d'une semaine pour le « C4-Phytogéographie », avec les géographes Pierre Brunet et Gérard Houzard, en Côte-d'Or ou dans les Alpes de Haute Provence et même dans les Hautes-Fagnes, en Belgique, sous la houlette de René Schumacker.**

Toutes ces activités, officielles et tellement formatrices pour nos étudiants, pourraient-elles encore avoir lieu actuellement ?

Toi comme moi aimions avant tout « le terrain » et nous y avons passé une bonne partie de notre vie, souvent ensemble : mont Pinçon, dunes de Beaubigny, landes de Lessay, les pelouses calcicoles et landes du Calvados et de la Manche, marais du grand Hazé, etc. L'expédition la plus enthousiasmante pour nous fut sans doute celle du Midi, en mai 1966 : une semaine en voiture à travers l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales. Nous découvrions l'Amérique, avec ces paysages, ces végétations odorantes, ces plantes inconnues, des espèces jusqu'aux familles.

Te souviens-tu de cette fin de matinée où, apercevant sur le chemin ensoleillé un mâle de citron de Provence (un superbe papillon), tu te lances, filet à la main, à sa poursuite ? En pleine vitesse tu buttes sur une pierre indisciplinée et tu t'étales. Tu te redresses avec un violent mal à un genou. Nous relevons le pantalon : pas d'écorchure mais le genou est tout bleu, « aïe », ce doit être grave et nous sommes bien loin de tout ! Toutefois, un doute s'installe. Nous regardons l'organe symétrique : il est tout bleu aussi… Le pantalon était un jean et nous avions passé une partie de la matinée au milieu d'ares d'isoètes que tu avais photographiés sous toutes les coutures, agenouillé…et les isoètes en question sont des plantes qui vivent dans les endroits bien humides… On a bien ri après coup !

Il n'y a pas d'isoètes là où tu es, cher Alain, mais moi, il me reste un bleu à l'âme en pensant à toi.

Michel Provost

M. Provost et A. Lecointe, en haut, de gauche à droite.
Colette Lecointe, en bas, à droite.

Bibliographie d'Alain Lecointe

LECOINTE A., 1965. Rapport de DEA Biologie végétale, relevés floristiques de différentes stations des environs de Caen. Université de Caen

LECOINTE A., 1969. Essai de Bryogéographie du Bois du Roi (Mont Pinson, Calvados) ; Écologie, Phytogéographie et Phytosociologie. Thèse 3ème cycle Biologie végétale, Université de Caen, 153 p.

LECOINTE A. & PROVOST M., 1970. Étude de la végétation du Mont Pinson (Calvados). Recherches écologiques, phytosociologiques et phytogéographiques sur les Phanérogames et les Bryophytes. *Soc. Linn. Normandie (Caen)*, N.S. sect. Bot.III : 1-219

HOUZARD G., LECOINTE A. & PROVOST M.,1971. Deux stations botaniques remarquables des environs de Nuits-St-Geoges (Côte d'or). Le monde des plantes (Toulouse) 66ème année, 370-371 : 1-7 avr .sept. 1971

LECOINTE A. & Amicale phytosociologique (travail collectif sous la direction du Pr. GEHU J.M.), 1973. Aperçu synoptique des unités phytosociologiques supérieures de la Brenne (Indre). *Bull. Soc. Bot. France* (Paris), 97 ème session extraordinaire, 116 : 57-68

CORILLON & LECOINTE, 1973. Carte de la végétation de la France au 1/200 000ème - feuille 14 Caen. CNRS, Service de la carte de la végétation (Toulouse)

HOUZARD G., LECOINTE A. & PROVOST M., 1972-1973. Un exemple de lande anthropique. (Un paysage actuel de l'ancienne forêt de Brix, Manche). *Bull. Soc.Linn.Normandie* (Caen) ; 103 : 69-87

BRUNET P. & LECOINTE A., 1974. Carte de l'utilisation du sol au 1/50 000è – *feuille de Mézidon*. Centre de recherches Évolution rurale (Caen), III : ch. IV –la végétation naturelle, pp. 32-65

LECOINTE A. & PROVOST M., 1974. Contribution à l'étude phytosociologique des landes de Basse Normandie. *Doc. Photosociol*. (Lille, 1973), II : 127-147.

LECOINTE A., 1975. Étude phytosociologique des groupements de bryophytes épiphytes de la Brenne (Indre). *Doc. Phytosociol*. (Lille), 9-14 : 165-195

LECOINTE A. & PROVOST M., 1976. « À propos d'une transplantation de sauvegarde d'*Andromeda polifolia* L. (Ericacées) de Baupte (Manche) à Cessières (Aisne) ». *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen) (1975-1976) 1977, 105 : 95-100. Et Centre de recherches et d'enseignement de Cessières – 02 Aisne, *Notes et cahiers*, N.S. 10 : 1-7.

LECOINTE A., 1977. « *Nowellia curvifolia* » (Dicks) Mitt. En Forêt de Perseigne (Sarthe). Etude de l'association bryologique saprolignicole « refuge ». *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), (1975-1976) 1977, 105 : 83-90.

FOUCAULT B. & LECOINTE A., 1977. Le « *Nowellia curvifolia* »(Dicks.) Mitt. Et les associations bryologiques des bois pourrissants dans le Bois de la Tour, près de Falaise (Calvados). *Rev. Bryol. Lichénol*. (Paris), 43 (2) : 183-199

LECOINTE A., 1976-1978. Un groupement bryo-épiphytique subordonné aux zones inondables : le « *Tortuletum latifoliae* ». *Coll. Phytosociol*. (Lille, 1976), V (les prairies humides) : 141-151

BOURNIERAS M. & LECOINTE A., 1976-1978. Les groupements des prairies et leurs satellites dans la vallée de l'Oise (Aisne). *Coll. Phytosociol*. (Lille, 1976). V : 89-140.

LECOINTE A., 1978. Les associations bryologiques des éteules en Normandie. *Doc. Phytosociol*. (Lille), N.S. II : 283-300

LECOINTE A., 1978. Bryophytes rares, méconnues ou nouvelles pour la Normandie. *Bull.Soc.Linn*., 106 : 85-112

LECOINTE A., 1978. Aperçu sur la végétation bryophytique subalpine et alpine des environs du glacier d'Aletsch (Valais Suisse). *Doc. phytosociol*. (Lille), N.S., III : 325-336

LECOINTE A., 1979. Sur la présence de *Cladonia rangiferina* (L.) Web. Dans la forêt d'Écouves (Orne). *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen) (1978-1979), 107 : 41-45.

LECOINTE A., 1979. À propos de la cartographie en réseau : deux exemples, remarques. *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), 107 : 46

LECOINTE A., 1979. Intérêts phytogéographiques de la bryophore normande : 1 – Les cortèges cosmopolites et méditerranéens. *Bull. Soc. Linn*. Normandie (Caen), 107 : 61-70

LECOINTE A., 1979. « *Southbya nigrella* » (De Not.) Spruce, « *Cephaloziella baumgartneri* » Schiffn et « *Tortella inflexa* » (Bruch) Broth., Bryophytes nouvelles pour la Basse Normandie, aux carrières d'Orival, près de Creully (Calvados). *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), 107 : 47-60

LECOINTE A. & PROVOST M., 1979. Compte rendu de l'excursion botanique faite par la société linnéenne de Normandie en Forêt de Grimbosq (Calvados), le 11 juin 1978. *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), 107 : 83-90

LECOINTE A., 1979. «Le *Microlejeunea*, l'*Ulotetum bruchii* et l'*Isothecio myosuroidis – Neckeretum pumilae*», nouvelles bryo-associations épiphytes, dans le massif Armoricain (France). *Doc. Phytosociol*. (Lille), N.S., IV : 97-613.

LECOINTE A. & PIERROT R.B. (1978) 1979. Cortèges et listes des Bryophytes observées pendant la cinquième session extraordinaire de la Société botanique du Centre-Ouest, dans la région de Saint Junien, Rochechouard (Haute Vienne) et Confolens (Charente). *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest* (Royan), N.S., 9 : 100-119.

HOUMEAU J.M., LECOINTE A., PIERROT R.B. & ROGEON M.A., (1979) 1980. Cortèges et listes des Bryophytes observées pendant la sixième session extraordinaire de la Société botanique du Centre-Ouest en Corrèze. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest* (Royan), N.S., 10 : 187-230

LECOINTE A., (1980) 1981. « *Riccia crozalzii* » (Levier), « *Riccia nigrella* » D.C., « *Cololejeunea rossettiana* » (Massal.) Schiffn. » Et « *Plasteurhynchium striatulum* » (Spruce) Fleisch., espèces nouvelles pour le district de basse Normandie armoricaine. *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), 108 : 43-50.

LECOINTE A., (1980) 1989. Intérêts phytogéographiques de la bryoflore normande : 2- Le cortège atlantique. *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), 108 : 51-60

LECOINTE A., SCHUMACKER R.& TOUFFET J., 1981. « *Hyocomium armoricum* » (Brid.) Wijk et Marg. En Belgique et dans le Nord Ouest de la France (Ardenne, Bretagne, Normandie). Études chorologique, écologique, et phytosociologique. Cryptogamie, Bryol. et Lichénol. (Paris), 2, (3) : 227-321

Publication collective de l'Institut Floristique Franco-Belge, avec la participation de LECOINTE A. et PROVOST M. pour la Normandie, 1981. pré-cartes floristiques, séries 2 à 4, 217 espèces. Doc. Florist., (St Valéry-sur-Somme), II (2-3-4) : 2 – 249

LECOINTE A., PIERROT R.B., ROGEON M.A. & SCHUMACKER R.,(1980) 1981. Cortèges et listes des Bryophytes observées pendant la septième session extraordinaire de la Société de botanique du Centre-Ouest dans le Cantal. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest* (Royan), N.S., 11 : 49-85.

LECOINTE A., (1980) 1981. Réflexions sur les études d'impact avant remembrement. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest* (Royan), N.S., 11 : 159-162

LECOINTE A. & PIERROT R.B., 1981. « *Metzgeria temperata* » (Kuwah). En France. Comparaison avec les autres *Metzgeria* propagulifères indigènes. *Bull. Soc.bot. Centre-Ouest* (Royan), N.S., 12 : 57-64

LECOINTE A., 1981. Intérêts phytogéographiques de la bryoflore normande : 3 – le cortège circumboréal. *Bull. Soc. Linn. Normandie* (Caen), 109 : 55-66

DE ZUTTERE PH., LECOINTE A. & SCHUMACKER R., 1982. Précisions sur la distribution et l'écologie de « *Gymnomitrion crenulatum* » Gott. En Bretagne. *Botanica Rhedonica* (Rennes). Sec. Botanique.

HÉBRARD J.P., LECOINTE A., PIERROT R.B. & SCHUMACKER R., 1982. Bryophytes observées pendant la huitième session extraordinaire de la Société botanique du Centre Ouest, en Provence occidentale. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest* (Royan), N.S., 13, 39p.

LECOINTE A., 1982. État actuel des travaux sur la floristique et la chorologie des Bryophytes en France. Lejeunia (Liège) N.S. 107 : 23-25

LECOINTE A.et autres, 1984. Bryophytes observées pendant la dixième session extraordinaire de la S.B.C.O. Vosges-Alsace

HOUGUENADE I., LALLEMENT C. & LECOINTE A., 1985. Catalogue des stations écologiques des forêts des pays d'Auge. Données synthétiques et typologiques des stations. Laboratoire de phytosociologie de Normandie (Caen Université)

LECOINTE A., ROSE F., SCHUMACKER R. & WERNER J., 1988. Contributions à la Bryoflore du massif armoricain : 1. « *Harpalejeuna ovata* » (Hook.) Schiffn. (*Hepaticae*) dans les gorges du Coronc, nouveau pour le département des Côtes du Nord). Distribution et Écologie. *Botanica rhedonica*, série A n° 1 1988 p 71-78

LECOINTE A., 1988. Intérêts phytogéographiques de bryoflore normande. 4- additions, corrections, spectres biogéographiques et écologiques. *Bull. Soc. Linn. Normandie* vol. 112-113 : 23-40

LECOINTE A., 1988. « *Bryum dunense* » (Smith et Whitehouse), « *Losophia silvicola* » (Buch) et « *Pellia neesicana* » (Gott) Limpr. Bryophytes nouvelles pour la Normandie. *Bull. Soc. Linn. Normandie* vol. 112-113 : 31-38

HOUZARD G. & LECOINTE A., 1988. Actes du colloque international de l'Association française de géographie physique organisé par le C.N.R.S. et le Comité national de géographie. Paris les 9 et 10/6/1988. Biographie naturaliste et biographie géographique.

LECOINTE A., 1988. « *Scopelophila cataractae* » (Mitt.) Broth. (« *Musci Pottiaceae* ») nouveau pour la Normandie, dans l'Orne. *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest* : vol 19 : 245-248

LECOINTE A., 1989 . Guide pour une promenade botanique dans les fossés du château de Caen. *Bull.soc. Linn. Normandie* (Caen), vol. 117 : 11-20

LECOINTE A., coauteur avec DUME G. MANSION D., RAMEAU J.C. et autres, 1989, pour les parties Bryophytes, de la Flore forestière française (montagnes, plaines et collines). Institut du Développement Forestier, Paris

BOUDIER P. & LECOINTE A., 1989. Liste des bryophytes observées lors de la 15ème session extraordinaire de la Société Botanique du Centre Ouest en Haute Normandie les 11-17 juillet 1988. *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest* vol. 20 : 313-343

LECOINTE A. & SCHUMACKER R., 1989. Contributions à la Bryoflore du massif armoricain : le genre « *Plafiochila* » (Dum.) (*Hepaticae, Bryophyta*). Botanica rhedonica N.S. n°2 1989 : p.115-141

LECOINTE A., SCHUMACKER R., UNTEREINER A. & VANA JIRI, 1989. « *Barbilophosia atlantica* », hépatique nouvelle pour le Massif central et les Alpes. *Botanica rhedonica.*

BOUDIER P. & LECOINTE A., 1989. « *Leptodontium gemmascens* » (Mitt et Hunt) Braithw, (*Pottiaceae*, *Musci*) en Normandie et dans l'Ouest. *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest* (Royan), N. S. 20 : 151-156

HOUZARD G. & LECOINTE A., 1989.Biographie naturaliste et Biogéographie géographique. Actes du Colloque de Biogéologie Paris 1988.

LECOINTE A., 1990. « *Bryum tennisetum* » (Limpr.), « *Dicranella palustris* » (Dicks) crun dw.ex Warb, « *Lophozia longidens* » (Lindb) Macon et « *Orthodontium lineara* » (Schwaegr), bryophytes nouvelles pour la Normandie. *Cryptogamie, Bryol. Lichénol*. 1990

DE HESSEL J.P., LECOINTE A. & SCHUMACKER R., 1990. Le genre « *Timmia* » Hedw. (Musci) dans le Massif Central. *Cryptogamie, Bryol. Lichénol* 1990, II (3) : 211-218

GEISSLER P., LECOINTE A. avec la collaboration de P. et A. FESOLOWIEZ, 1990. Premières données sur les cortèges et les listes de Bryophytes observées lors de la 16ème session extraordinaire de la Société Botanique du centre Ouest, en Haute Savoie, du 17 au 23/7/1989. *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest N.S.* tome 21 ,1990 : 413

BOURDIER P., HUNAULT G. & LECOINTE A., 1991. Première session bryologique de la Société botanique du Centre Ouest, la Sarthe, du 9 au 13/7/1990. *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest, N.S.* tome 22, 1991 : 507
HOUZARD G. & LECOINTE A., 1991. Étude biographique des friches. Premiers résultats. *Revue géographique de Lyon*. Vol. 66, n° 1, 1991
LECOINTE A., 1991.Quelques données nouvelles sur « *Leptodontium gemnascens* » (Hitt ex Hunt) Braith, en France. *Bull. Soc. BOT. Centre Ouest, N.S.* tome 22, 1991 : 495
LECOINTE A. et autres, 1993. Liste des Bryophytes observées dans le Finistère, lors de la 21 ème session extraordinaire de la Société Botanique du Centre Ouest du 8 au 13/7/1993. *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest, N.S.*, vol. 25 : 321-336
LECOINTE A. et autres, 1994. Liste des Bryophytes observées lors de la 24 ème session extraordinaire de la Soc. Bot. du Centre Ouest, dans le Morbihan du 8 au 14/7/1994
LECOINTE A., 1994. « *Bryum* (Kli), *graefii* (Schimp)., mousse nouvelle pour la Normandie, dans la réserve de Mathon (Lessay), (parution non trouvée).

Autres travaux (Etudes, rapports, expertises)

BINET P., LECOINTE A. et autres , 1970. : « Peut-on encore cueillir des fleurs ? ». *Vers l'Education Nouvelle*, 243 : 39-50, juin 1970
FRÉMONT A., 1976. Espace et cadre de vie : l'espace vécu des Caennais. Rapport du Centre d'Études Régionales et d'Aménagement pour le Ministère de la Qualité de la vie et de l'Environnement ; A. Lecointe avec G. Houzard et M. Provost, réalisation du dossier E : les espaces naturels.
ENDERLÉ J., LECOINTE A., PROVOST M. & SENÉE M.,1979. Le massif dunaire de Beaubigny. Site et végétation. Université de Caen pour le Conservatoire de l'Espace Littoral et des rivages lacustres
BOULMER C., BOULMER M. & LECOINTE A., 1980. Étude d'impact pour le remembrement des communes de Noron-l'Abbaye et de Martigny-sur-l'Ante (Calvados). Laboratoire de phytogéographie Caen pour la DDA du Calvados
BARBEY P., GRASSET R., LECOINTE A. & PROVOST M.,1980. Étude d'impact pour le remembrement de la commune de Combray (calvados). Laboratoire de phytogéographie Caen, pour la DDA du Calvados.
CHARLOT R., GOAPPER J. & LECOINTE A., 1981. Écologie des surfaces verticales. Annales du C.R.D.P. de Caen, oct.-nov. 1981
JAUNEAU A., JAUNEAU M., LECOINTE A., 1981. Pré étude pour l'établissement d'un catalogue des stations forestières en Pays d'Auge (Calvados). Étude réalisée pour le Centre Régional de la Propriété Forestière de Basse Normandie
FILLIOL I., LECOINTE A. & PROVOST M., 1982. Étude d'impact avant remembrement de la commune d'Isigny-sur-Mer (Calvados). Étude réalisée pour la D.D.A du Calvados
ENDERLÉ Y., GOSSET J., LECOINTE A. & PELCOT S., 1982. Étude d'impact avant remembrement de la commune de Litteau (Calvados). Étude réalisée pour la D.D.A. du Calvados
LECOINTE A., LENEVEU C. & SAVINI I.,1982. Étude d'impact avant remembrement des communes de Saint- Martin- de- Mieux et de Saint-Pierre-du-Bû (Calvados). Étude réalisée pour la D.D.A. du Calvados
BOULMER C., BOULMER M. & LECOINTE A.,1983. Pré étude pour l'établissement d'un catalogue des stations forestières en Pays d'Auge (Orne et Eure). Université de Caen
LECOINTE A. & PROVOST M.,1985. Inventaire des landes et pelouses calcicoles du Calvados et de la Manche. CREPAN/DRAE Basse Normandie
LECOINTE A. & PROVOST M., 1988. Le marais du grand Hazé (communes de Bellou en Houlme et de Briouze (Orne). Étude phytoécologique. Laboratoire de phytogéographie Caen, pour la DRAE Basse Normandie
LECOINTE A., 1989. Étude bryoléchénique des falaises et éboulis rocheux de la Fosse Arthour (St Georges de Rolley, (Manche), Roullé (Orne). Rapport d'étude Laboratoire de Phytogéographie de l'université de Caen. Pour le Parc Normandie Maine. 35 p.
DEPÉRIERS S., LECOINTE A. & TRICHOT C., 1992. Rapport pour le projet d'extension de la sablière de Millières (Manche). Laboratoire de phytogéographie Caen, pour la DIREN et le Commissaire enquêteur de Millières.
DEPÉRIERS S., LECOINTE A. & TRICHOT C., 1992. Étude de la sensibilité écologique des Landes de Lessay (Manche). Rapport préliminaire. Laboratoire de phytogéographie Caen, pour la DIREN Basse Normandie
LECOINTE A. & LÉON, 1991. Étude des richesses biologiques du site de la vallée de l'Ante. Flore et Végétation (déviation de Falaise, RN 158). Laboratoire de phytogéographie, université de Caen. Étude réalisée pour la D.D.E. du Calvados
LECOINTE A. & LESAULNIER S., 1992. Analyse écologique de parcelles littorales de la commune de Gouville-sur-Mer (Manche) : inventaire Faune et Flore, données anciennes… Gouville/Mer, Université de Caen.
DEPERIERS S. & LECOINTE A., 1993. Inventaire et cartographie des Bryophytes de la réserve de Mathon (commune de Lessay. Manche). Laboratoire de Phytogéographie, Université de Caen. 29 P.
LECOINTE A., POUCHARRD O. & VAUCHEL S., 1993. Analyse écologique des parcelles littorales de la commune d'Annoville- sur- Mer (Manche) : inventaire Faune et Flore. Université de Caen, pour Mairie d'Annoville-sur-mer. 31 p.
DUQUESNAY A., LECOINTE A. & MONY J.F., 1993.Expertise botanique de sept secteurs littoraux du département. Rapport d'étude du laboratoire de phytogéographie, Université de Caen, pour la DDE du Calvados.
MONY J.F., LECOINTE A. & VAUCHEL S.,1993. Inventaire phytoécologique des tourbières du bois de Goult

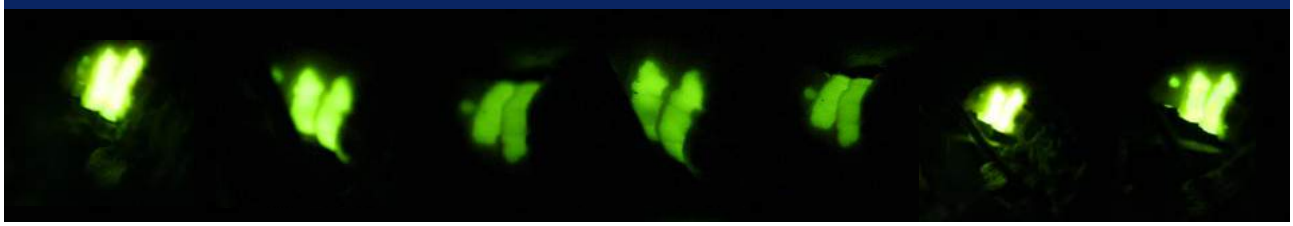
(forêt d'Ecouves, Orne). Laboratoire de phytogéographie, Université de Caen, pour le PNR Normandie-Maine
DEPERIERS S., LECOINTE A. & TRICHOT C.,1993. Étude de la sensibilité écologique des Landes de Lessay (Manche) : aspects phyto-écologiques. Laboratoire de phytogéographie, Université de Caen
DE BROU F., LECOINTE A. & TRICHOT C., 1993. Étude d'impact pour un projet d'installation industrielle au Val-des-dunes, Bellengreville, Etat initial du site, Faune-Flore. Laboratoire de phytogéographie, Université de Caen
HAUGEL J.C. & LECOINTE A., 1994. Inventaire phyto-écologique des pierriers en forêt d'Écouves (Orne) : Rapport d'études du laboratoire de phytogéographie (université de Caen) pour le PNR Normandie Maine.
LECOINTE A., 1994. Étude d'impact avant remembrement des communes de la Plessis Guimault et Campadré-Walcongrain (Calvados)
LECOINTE A., 1994. Projet d'implantation d'un centre d'enfouissement technique dans la carrière des Ancrais
LECOINTE A., 1995. Expertise botanique de 4 secteurs littoraux du département du Calvados, dont marais de Graye-sur-Mer, marais du Véret, les falaises du Bessin.
LECOINTE A. & MUNZINGER J., 1995. Expertise botanique de la Baie de l'Orne. Laboratoire de phytogéographie, Université de Caen.
LECOINTE A., 1995. Protocole d'étude botanique du marais du Grand Hazé (Orne). Suivi de la végétation pâturée par les chevaux.
HAUGEL J.C. & LECOINTE A., 1996. Expertise botanique des landes de Vauville (Manche). Pré rapport 95. Laboratoire de phytogéographie, Université de Caen, 86 p.
LECOINTE A. & MUNTZINGER J., 1996. Expertise phyto-écologique du marais des communes de Blonville-sur-Mer et Villers-sur-Mer (Calvados). Université de Caen
JOSSE S. & LECOINTE A., 1996. Inventaire floristique (projet de déviation de Tourlaville (Manche)) pour DDE Manche
LECOINTE A. & STAUTH S., 1997. Suivi de la végétation du site de l'Ante, (déviation de Falaise, RN 158). Laboratoire de phytogéographie, Université de Caen pour le CTE Rouen, 39 p.
LECOINTE A., 1997. Étude d'impact pour un projet d'extension industrielle du Val-Des-Dunes à Bellengreville (Calvados), pour DDE
LECOINTE A., 1997. Étude d'impact pour un projet d'extension de la décharge de Billy (Calvados)
LECOINTE A., PESLIN G. & THOMINE S.,1997. Expertise botanique des dunes de Dragey (Manche). Université de Caen, pour le Conservatoire de l'espace littoral

Le ver luisant (*Lampyris noctiluca*) dans l'Orne

Reprise de l'enquête de 2002

En 2002, l'AFFO avait lancé une enquête sur la présence du ver luisant (*Lampyris noctiluca*) dans l'Orne. À l'époque, nous avions reçu des témoignages d'une trentaine de communes. Nous proposons à tous les adhérents de participer en 2016 à la mise à jour de la cartographie départementale. Pas besoin d'être entomologiste pour participer, car le seul insecte de l'Orne à émettre de la lumière en continu en été est *Lampyris noctiluca*. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'un ver, mais d'un coléoptère de la famille des Lampyridae... dont la femelle est dépourvue d'ailes, d'où probablement la confusion avec un ver, même si les vers n'ont jamais des pattes. C'est la femelle qui passe des soirées entières toutes lumières allumées pour attirer un mâle.
Vous pouvez envoyer vos observations (avec commune, lieu-dit, milieu naturel, date, nombre de vers luisants observés) par mail ou courrier papier à l'AFFO, ou mieux, directement à la liste de discussion de l'AFFO :
affo@yahoogroupes.fr

Peter Stallegger



Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

OISEAUX

Qu'est-ce qui fait qu'une observation est belle ? Toutes sont intéressantes bien sur, mais selon le niveau, les centres d'intérêts, les habitudes et les expériences de chacun, ce peut être très variable...
En ce début de printemps, ce sont les oiseaux qui me régalent.

Mésange huppée

Une Mésange huppée, entrant et sortant d'une petite cavité (nidification probable ?) dans un pommier sec, dans un verger en friche depuis longtemps où les ronces et les prunelliers commencent à dépasser les pommiers. C'est la première fois que j'observe cette magnifique espèce, qui d'après la littérature fréquente plutôt les conifères, mais aussi les vieux vergers en Normandie.(Montperroux, Essay(61), 09/04/2016)

Et pour la première fois à Essay, où j'habite depuis 6 ans, le Rossignol éblouit la nuit de son chant cristallin, quelle ambiance. Je le soupçonnais depuis deux ans, mais avec des chants beaucoup trop lointains qui ne m'avaient pas permis de le valider. Cette fois c'est fait ! (22 et 25/04/2016)

Et enfin hier, petit déjeuner de ma fille en compagnie d'un épervier mâle posé sur la barrière à moins de 15m de la cuisine...quelle Obs ! Il n'est resté qu'une ou deux minutes, mais c'est un plaisir, la lumière était très belle et nous avons eu le temps de le voir aux jumelles ! Régulièrement noté en passage dans mon jardin, mais jamais encore une observation aussi "longue". (La Guitonnière, Essay(61), 25/04/2016)

Thierry Plu, le 26/04/2016

Rouge-queue à front blanc
Photo : Jacques Rivière

Avez vous remarqué que l'on parle moins des Grandes aigrettes retournées dans des contées plus sûres pour leur nidification ? Également plus discrètes les bernaches du Canada.
À propos des migrateurs, un premier martinet noir à la Forêt-Auvray et un premier couple de rouge-queues à front blanc au Pont de la Forêt sur la commune de Ménil-Hermei, obs. collective de Sylvie Breton et consorts, lors d'une sortie bota de VOE, dimanche dernier.
Pour ma part, évoquons les hirondelles rustiques à la Ferté-Macé dès le 18/03 ainsi que le pouillot véloce à la même date et au même lieu.
Une sarcelle d'été, très précoce, à St Martin des Landes , le 01/04
Et surtout un canard peu connu sauf des ornithos à St Patrice du Désert le 08/04:l'ERISMATURE rousse.
Il s'agissait, pour moi, vénérable naturaliste, de ma 1ère obs. de cette espèce d'origine américaine, peu enviée sous nos contrées car invasive, dit-on.

Jean-Pierre Louvet 26/04/2016

Erismature rousse

Toujours à l'affût d'une belle obs, Gérard à vraiment un œil de lynx ! Et là où je n'aurai vu qu'un rapace en vol, il a repéré un balbuzard pêcheur de passage très haut au dessus de notre étang (25/04 à St Germain le vieux) !!!
Ajouté à la rencontre avec un coucou geai lors de notre dernier week-end réthais... ce printemps est vraiment plein de bonnes surprises !

Sophie, le 26/04/2016

Coucou geai
Photo : Jacques Rivière

BOTANIQUE

Sherardia arvensis
Photo : Serge lesur

Aujourd'hui, j'ai eu le plaisir de rajouter une nouvelle plante à mon inventaire botanique personnel de la commune de Saint Aubin de Bonneval, il s'agit de la shérardie des champs alias *Sherardia arvensis*, un petit gaillet à fleurs bleu pâle, trouvé dans une pièce de labour pas encore préparée pour les semis de maïs. C'est en même temps la 500e espèce de l'inventaire communal (pas encore transmis complètement au CBN).

Je ne peux que conseiller à tous les botanistes, débutants et confirmés, d'entamer un inventaire communal le plus complet possible, c'est vraiment la meilleure école pour avancer, car au bout d'un moment, pour faire monter le score, vous allez enfin vous mettre aux groupes moins faciles comme les graminées et laîches. Plaisir de découverte assuré à tout moment.

Et puis, à partir du moment où vous aurez en tête un "vocabulaire de base" de 150 à 200 plantes communes, vous allez tout d'un coup remarquer des espèces insoupçonnées. C'est seulement l'an dernier que j'avais découvert à Bonneval l'aspérule odorante = *Galium odoratum*, une seule tache de 10 m carrés, et plus surprenant, un autre gaillet, *Galium pumilum*, sur la "rade" du château que je prends tous les jours ou presque depuis 30 ans.

Pendant des années, je ne voyais vraiment pas l'intérêt de faire un herbier, à l'heure de la photo numérique, des illustrations facilement accessibles sur le web etc., mais j'ai changé d'avis, je conseille également à tous de faire un herbier, au moins pour les graminées, laîches, mais aussi tous les taxons difficiles comme les Myosotis de milieux humides, les Callitriche, les Potamogeton, les renoncules aquatiques.

Peter Stalleger, le 29/04/2016

INSECTES

Ce matin (2/5/16) je passe sur le talus à *Lathyrus pannonicus* à Macé voir où en sont les gesses et les colchiques. Ces derniers sont en pleine forme et pour les gesses blanches elles commencent à fleurir. Mais sur ces gesses, en train de butiner, j'observe des sortes d'abeille à très longues antennes plutôt rabattues vers l'arrière du corps. C'est la première fois que j'en observe. Détour par Internet et je vois qu'il existe des Eucères" : celles que j'ai vues ont le dessus du thorax roux et deux antennes quasiment aussi longues que le corps.

Avez-vous des informations sur ces insectes (je n'avais pas l'appareil photo sur moi) ?

Serge Lesur

L'inventaire des abeilles sauvages reste à faire partout en France…

Il y a une très forte probabilité pour deux espèces = *Eucera longicornis & E.nigrescens,* la première semble plus commune que la seconde, mais la couleur du thorax ne permet pas l'identification qui varie du roux au blanc-argenté [pour au moins *E. longicornis*]. Ces espèces connues pour la pollinisation de diverses ophrys semblent également liées aux fabacées.

C''est en tout cas ce que j'observe du côté de Verrières, où cette (mais peut-être ces ?...) abeille est une butineuse très assidue sur la vesce des haies (*Vicia sepium*) mais aussi sur l'orchis mâle (*O. mascula*).

Christophe Lutrand, le 2/05/2016

Clitostethus arcuatus, petite coccinelle avec un motif de fer à cheval sur les élytres, avait été découverte en Base-Normandie par Pasquet à Ducey-50 (publication de 1923). Il n'y avait jusqu'à quelques temps aucune autre mention de l'espèce !

(…)La présence régionale de l'espèce a enfin pu être confirmée en juin 2015 par Séverine Stauth, en tente malaise sur la tourbière de mathon, Lessay -50. Voici que deux nouvelles stations viennent d'être découvertes, dont une 1ère mention pour le Calvados :

- le 30/04/2016 à St Côme du Mont -50, par Benoît Lecaplain en battage de lierre sur un muret en pierre
- le 05/05/2016 à Villiers-le-Sec -14 par moi-même en battage d'un laurier sauce dans le jardin bien exposé d'Emmanuel Jacob. Parfois pas besoin d'aller bien loin pour découvrir des merveilles.

Et si elle était chez vous aussi ????

Il semble que l'on soit dans la période idéale pour la dénicher, aussi Benoît et moi vous invitons à chatouiller les lierres et lauriers de votre jardin (avec une nappe de battage ou parapluie), vous pourriez avoir le bonheur comme nous de rencontrer cette jolie coccinelle, très petite (1 mm), mais tellement reconnaissable à l'œil nu.

Ps : aucune station n'est encore connue du département de l'Orne

Ps 2 : toutes les autres observations de coccinelles m'intéressent (si vous avez besoin d'aide à la détermination : pour les grosses, une photo suffira à la détermination, pour les petites velues de 1 à 2mm, vous pourrez m'envoyer vos individus).

Benoit Lecaplain et Florence Brunet , le 4/05/2016

La ville d'Alençon est en train de mettre en place un plan de lutte contre le frelon asiatique. Cela passe par un soutien à la destruction des nids et de la sensibilisation pour ne pas confondre avec les nids de frelons européens ou d'autres insectes. Le service espaces verts cherche aussi à mettre en place une méthode de piégeage en parallèle. Si le piège testé dernièrement respecte bien les autres espèces d'insectes, il n'a pas permis la distinction entre les 2 frelons, en large défaveur du frelon local. Je cherche donc des références ou des contacts de structures/personnes qui s'intéressent au piégeage et auraient peut-être trouvé une méthode efficace et ciblée (en jouant sur la forme du piège, la taille de l'entrée, la hauteur...?). Si vous avez des pistes, merci par avance de me les transmettre!

Elodie Jacq, le 31/05

Étant apiculteur et naturaliste (les deux "en loisir"), je me suis un peu intéressé à la question il y a quelques temps. J'ai contacté par mail un chercheur du Muséum (il y a environ deux an, je ne retrouve pas cet échange ?) et sa réponse était très claire : aucun intérêt de pratiquer un piégeage systématique pour le moment car pas de piège vraiment efficace et surtout rien de réellement sélectif (contrairement aux discours de certains apiculteurs). Ces piégeages ne ferait d'ailleurs que favoriser l'espèce en début de saison, n'auraient pas d'incidence marquée en pleine saison et seraient néfastes au frelon européen à l'automne.
Aujourd'hui il est possible (cf note de service jointe) de détruire les nids et frelons dans deux contextes particuliers : en cas de danger pour l'homme (près des habitations par exemple) et en cas d'atteinte forte sur un rucher.
Personnellement, je gère un rucher à Sées, un autre à Essay, je n'ai pas constaté de prédation importante due à ce frelon asiatique alors qu'il est bien présent sur ce territoire : j'ai croisé au printemps dernier un apiculteur qui détruisait un nid à Trémont et j'ai trouvé cet hiver les reste d'un nid de l'année dernière à Sées (lieu-dit Sévilly).
Il serait peut-être intéressant de contacter à nouveau un des scientifiques qui travaillent sur le sujet .

Thierry Plu, le 1/06/2016

REPTILE

Pouvez-vous le dire si ce serpent écrasé est une vipère ou une couleuvre ? Pour moi, je pencherai pour une couleuvre à collier...mais je n'en suis pas sûre du tout.

Nicole Calas, le 27/05/2016

Il est toujours étonnant de voir la taille de ce crapaud et ses pattes étalées, on peine à imaginer qu'il soit passé par la gueule du serpent et pourtant j'ai eu la chance d'assister à cette scène de la nature il y a quelques année
Enfin, pour ceux qui ont hésité à identifier l'animal, je précise qu'au-delà du collier, la coloration de la couleuvre à collier est tout à fait caractéristique, pour la face dorsale que l'on voit sur la photo, cette robe vert foncé parsemée d'écailles noires.

Aurélien Cabaret, le 28/05/2016

Bien tardivement, je confirme aussi qu'il s'agit bien d'une couleuvre à collier. Regardez bien les écailles. La tête est constituée de quelques grosses écailles, pas plusieurs petites, donc bel et bien une couleuvre. Chez la couleuvre à collier, les écailles ont une arête centrale (comme chez les vipères)? donc pas la coronelle lisse... Bien que pâle, le collier est bien présent. Après c'est une histoire d'habitude. Je suis certain de trouver le fameux ventre en damier noir et blanc en retournant l'animal.

François Gabillard, le28/05/2016

Réunion de bureau du 22 avril 2016
Par Rosine Guerchais

1 - Point financier au 22/4
À ce jour, nous avons sur le compte bancaire sensiblement le même volume que le mois précédent. Nous avons reçu, comme recettes, un don (Lycée Jean Monnet de Mortagne) pour l'École ornaise de Botanique, le solde du projet Bocage (de la part de la Région Basse-Normandie), le paiement du Conseil départemental pour la brochure « Balades Nature » et le montant des adhésions.
Coté dépenses, à noter des frais de réparation du véhicule, le versement des salaires et le paiement trimestriel des charges sociales ainsi que la mutuelle Prévoyance santé, obligatoire depuis cette année.
Le montant des dépenses est couvert à peu de choses près par les recettes de la période.

2 - Suivi des points abordés lors des dernières réunions
Représentants de l'AFFO dans les commissions officielles : un mail a été adressé aux administrateurs pour rechercher un volontaire chargé d'organiser la liaison entre l'association et ces représentants : pas de réponse.
Stand AFFO : appel à volontaires pour réfléchir à la présentation et au contenu d'un nouveau stand. Pas de réponses. Joachim est intéressé pour y participer.
Ragondins à la Lambonnière : François s'est rapproché du maire de Pervenchères, ce dernier va étudier la question et il profitera pour voir le montant de la taxe foncière que nous réclame chaque année les Impôts et que nous trouvons bien élevée.
Convention avec la ville d'Alençon : la municipalité souhaite signer une convention pluriannuelle d'objectifs avec l'AFFO. Nous devons leur proposer des actions à réaliser. Nous proposerons des activités, des animations, des conférences, des expositions, des animations scolaires sur la ville réalisées par Cédric, des sorties nature, une suite de l'inventaire biodiversité réalisé antérieurement, un inventaire des arbres remarquables de la ville, donner des avis sur des dossiers d'aménagement si on nous consulte au préalable, participation au comité de consultation concernant « Alençon, ville d'art et d'histoire ».
Don pour Manche Nature : L'association connaît de grosses difficultés financières. Le principe d'une aide par l'AFFO a été adopté lors de la dernière réunion de bureau. Il reste à fixer le montant de l'aide qui sera estimé en fonction des possibilités (très limitées de l'association).
Lambonnière 2016 : La maquette du dépliant est faite par Serge. Après validation par les membres du bureau, elle sera publiée. Un sondage Doodle a été mis en ligne pour tenir les permanences des weekends de l'été. Il manque encore des participants !

3 - Point sur la nouvelle revue
La réunion du 9 avril, avec 12 participants, s'est penchée sur l'organisation, qui fait quoi ?, le recensement des tâches à faire, un appel aux volontaires pour participer. Pour réaliser la maquette de mise en pages, un logiciel est incontournable ainsi que la formation des personnes. Le coût estimé est de 227 €. Il est rappelé qu'au cours du denier CA, l'AFFO a donné son accord pour la réalisation d'un numéro électronique, mais sans engagement financier de l'association.

4 - Concours « prairies fleuries » du PRN Normandie-Maine
Le parc a fait appel pour avoir quelques botanistes de l'association pour encadrer cet événement. Relayée vers la liste de discussion une seule réponse positive nous est parvenue.

5 - Fête de l'étang à St Denis sur Sarthon
Nous sommes invités à participer à la fête de la commune (le 19 juin) qui fait intervenir toutes les associations basées à St Denis. Serge, Rosine et Jacques proposeront une animation.

6 - Réédition du guide des ombellifères
Vu le succès de l'école de botanique et l'intérêt qui avait été porté à ce guide (aujourd'hui épuisé) il sera procédé à un nouveau tirage de 50 exemplaires.

7 – « Politique » de l'AFFO
Plusieurs domaines font l'objet d'enquêtes publiques, tels projets d'unité de méthanisation, implantation d'éoliennes, problème de gestion de haies, du bocage, des pesticides, etc. Une fiche technique explicitant et précisant la position de l'AFFO sur ces sujets aideraient la participation des adhérents aux enquêtes et permettraient de répondre aux interrogations fréquentes d'adhérents ou de personnes rencontrées ici ou là. L'idée est adoptée. Le travail reste à organiser.

8 - Enquête publique
Une enquête publique sera ouverte du 9 mai au 10 juin, pour un projet d'installation d'une unité de méthanisation sur Messei. Le projet s'annonce important. Appel sera fait à des adhérents du bocage pour aller consulter le dossier et transmettre ces informations à l'AFFO pour voir si on envoie un courrier ou pas.

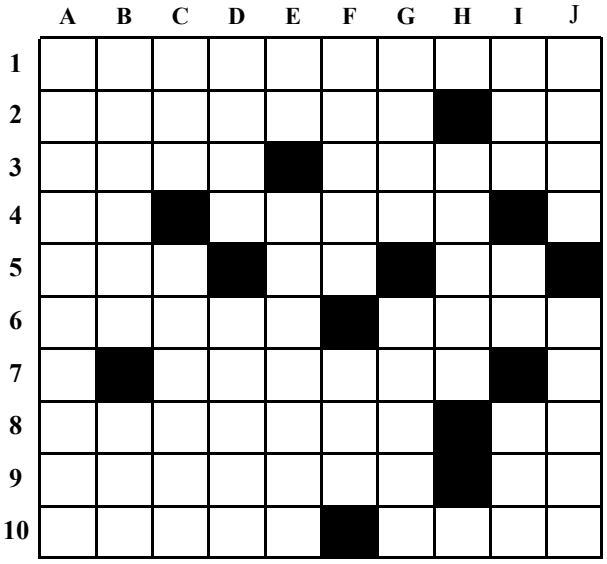
9 - Tilleuls centenaires de Saint-Germain-du-Corbéis
Projet de la commune pour abattre un alignement de 18 tilleuls afin d'aménager une piste cyclable. Un courrier va être adressé au maire lui demandant d'examiner toutes solutions répondant aux besoins des cyclistes tout en sauvegardant ces arbres.
Un autre courrier sera aussi adressé à la municipalité d'Argentan concernant l'abattage programmé des platanes à l'entrée de la ville.

10 - Fête de la Science du 8 au 16 octobre
Nous n'y participerons pas cette année, nous avons toujours beaucoup de mal à nous intégrer dans des calendriers nationaux de ce type. Pour nous l'association travaille tous les jours sans attendre le jour de ceci ou la semaine de cela.

11 - Réunions diverses
Nous avons reçu de nombreuses invitations à participer à des réunions diverses. Certaines seront suivies de la participation de membres du bureau, d'autres non par manque de temps ou de volontaires.

12 - Divers et tour de table
- La page présentant l'École ornaise de botanique sur le site Internet a été vue 2559 fois depuis qu'elle a été créée !
- Commission Chasse et faune sauvage : Rien de bien nouveau.
- Plaque portant le nom de Jean Claude Pottier, pour la Lambonnière : Yvan et Sylvaine s'en occupent. Elle sera posée officiellement le 2 juillet.
- Présentation de Facebook par Joachim, à partir de son ordinateur. Pour lui, ce moyen de communication actuel s'impose pour attirer de nouveaux adhérents et en particulier les jeunes. Une page présentant l'AFFO est envisagée.
- François fait état de la rencontre CEN de Basse Normandie et de Haute Normandie, les deux vont être amenés à fusionner. Il a rencontré le nouveau responsable environnement de la Région « Normandie ».
- Le travail des élèves BTS du lycée agricole de Sées, sur les trognes du chemin de La Lambonnière est achevé. Les élèves ont aussi planté deux trognes de saules.
- L' « Atlas des papillons de l'Orne » est sorti ! Il reste maintenant à le diffuser.

Grille numéro 54 Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 - Oiseau.
2 - Onagracée. Erbium.
3 - Mammifère. Entre le jéjunum et le colon.
4 - C'est lui. D'une partie de la Méditerranée.
5 - Entendu sur le court. Le prix du silence. Mot de dédain.
6 - Plante utile. Un aloès pour un botaniste.
7 - Technique d'élevage de cocottes.
8 - Outil de maçon. Type de société.
9 - Prénom féminin. Berge.
10 - Cube de bois. Port en Égypte.

Vertical

A - Oiseaux.
B - Coléoptères cléridés. Période chaude.
C - Préfixe cher au cœur des naturalistes. Diptère.
D - Dans l'arrondissement de Perpignan. Galère royale « explosée façon puzzle... ».
E - Initiales d'un célèbre metteur en scène (1902-57). Mammifère.
F - Autrefois parmi les Caprifoliacées. Gendre de Mahomet.
G - Affluent de l'Oubangui. D'un certain âge.
H - Grossi.
I - Interpellation. A connu l'amour vache. Mammifère.
J - Fleuve d'Irlande. Mammifère.

Solution de la grille n° 53 :

Horizontalement :
1 Ascalaphes. **2** Rainette. Ta. **3** Ils. Ortolan. **4** Sienne. Ire. **5** Abusive. **6** ONU. Cives. **7** Luxées. Grue. **8** Op. Usnée. **9** Chouettes. **10** Ha. Iseo. Pi. **11** Erin. Sprats.

Verticalement :
A Aristoloche. **B** Sali. Nuphar. **C** Ciseaux. **D** An. NB. Équin. **E** Léonure. Es. **F** Âtres. Sûtes. **G** PTT. IC. Stop. **H** Héo. Vigne. **I**. Lièvres. **J** Star. Eue. PT. **K** Ânesse. Aïs.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'État et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Rosine Guerchais, Christine Lerat,
Serge et Martine Lesur, Sylvaine Noirot,
Michel Provost

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 3/2016
(154 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le lundi 17/07/2016

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE

CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE
320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair